PC
2137
.M48

SECONDS EXERCICES

DE

LECTURE COURANTE

ET DE

PRONONCIATION

PAR L.-C. MICHEL

Ancien rédacteur en chef du *Bulletin de l'Instruction primaire.*

PARIS

DEZOBRY, E. MAGDELEINE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES ÉCOLES, 78

près du Musée de Cluny et de la Sorbonne.

1860

BIBLIOTHÈQUE LINGUISTIQUE

DE

J. TELL

Class PC2137
Book M48

SECONDS EXERCICES

DE

LECTURE COURANTE

ET DE

PRONONCIATION

PAR

L.-C. MICHEL

Professeur de langue et de littérature françaises à l'École municipale Turgot.

J. TELL
Avenue d'Eylau PARIS

PARIS

DEZOBRY, E. MAGDELEINE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES ÉCOLES, 78

(Près du musée de Cluny et de la Sorbonne.)

1861

PC2137
.M48

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de notre griffe sera réputé contrefait.

Transfer
Engineers School Liby.
June 29, 1931

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

AVERTISSEMENT.

Ces *Seconds exercices* de lecture et de prononciation sont le complément des premiers et terminent le cours technique de lecture. Ils se composent de trois parties : 1° *Principes et exercices sur les anomalies et les difficultés de la prononciation et de l'orthographe*, 2° *Instruction et exercices sur la lecture et la prononciation du latin;* 3° *Petits sujets de lecture* à la portée des enfants, et de nature à les intéresser et à les instruire. Seulement, dans le courant du livre, cette dernière partie est entremêlée avec les deux autres, de manière à prévenir, par la variété, la fatigue et l'ennui.

Nous sommes revenus dans les *premiers exercices* sur les principes de la syllabation, sur ceux de la liaison des mots, sur ceux de l'accentuation et de l'emploi des signes orthographiques, de manière à compléter les connaissances déjà acquises dans la *méthode* sur ces points fondamentaux de l'art de lire, et à mettre les élèves en état de se tirer de toutes les difficultés qu'ils pourraient rencontrer dans la pratique.

Nous nous proposons, dans ces *Seconds exercices*, de les instruire sur les *difficultés et les irrégularités de notre prononciation et de notre orthographe*, en les leur faisant passer en revue successivement avec ordre et méthode. Grâce à cette méthode, nous avons pu grouper ces anomalies dans un espace restreint, et en former un système dont il est facile de saisir l'ensemble, et qui se rapproche du plan déjà suivi pour la méthode de lecture.

La disposition matérielle que nous avons donnée à ces *principes et à ces exercices* a besoin d'être remarquée. Le cadre comprend toujours, comme dans les *premiers*, deux pages en regard l'une de l'autre. Sur celle de droite sont des phrases détachées, composées de mots qui présentent l'application des anomalies que l'on veut faire connaître. Sur l'autre page, à gauche et dans un ordre correspondant, sont énoncées les *règles ou les exceptions* qui formulent la solution de ces difficultés.

Pour plus de clarté, les exceptions sont distinguées des règles par un caractère plus petit, lequel se retrouve dans les exemples correspondants de la page de droite, ce qui prévient toute erreur de prononciation.

Par cette disposition, l'élève peut d'un seul coup d'œil voir les exemples et les applications après chaque règle; ou bien, quand il est embarrassé pour la prononciation des mots de la page de droite, recourir immédiatement à la règle de la page de gauche, qui lui donne la solution de la difficulté.

Bien que dans le corps du livre nous ayons déjà partagé l'exposé des principes en deux parties séparées, nous engageons les mères et les maîtres à ne pas faire suivre sans interruption les chapitres

de chacune de ces parties. Ce travail un peu monotone, et qui fatigue la mémoire sans piquer l'intérêt, pourrait amener la lassitude et le dégoût. Il vaut donc mieux ménager une pause après chaque chapitre en le faisant suivre de quelques-uns des petits sujets de lecture qui sont avant ou après.

Si nous n'avons pas observé cet ordre dans le livre, c'est qu'il y aurait eu un inconvénient réel à séparer ainsi les principes qui forment un corps dont il est bon d'apercevoir l'ensemble, et auquel on peut être obligé quelquefois de recourir pour la solution des difficultés de prononciation qu'on est exposé à rencontrer dans la lecture.

Le dernier chapitre, qui a trait à la distinction des diphthongues et des dissyllabes, aborde une des plus grandes difficultés de notre prononciation. Nous croyons être parvenu à y mettre autant d'ordre et de précision qu'il peut en comporter. Mais comme dans beaucoup de cas la séparation ou la réunion des voyelles ne se trouve nettement déterminée ni par les règles ni par un usage bien établi, nous engageons à ne pas insister sur ce chapitre et à se contenter de faire lire les exemples en faisant mentionner la règle dont ils offrent en regard l'application.

Quant *aux petits sujets de lecture* qui précèdent ou suivent les principes, ils n'ont pas seulement pour but de reposer l'attention des élèves en excitant leur curiosité et leur intérêt et en variant leurs exercices; ils doivent aussi achever de les former à la lecture courante en leur donnant petit à petit un coup d'œil plus prompt et plus ferme. Il est donc bon de les faire lire au moins deux fois.

On insistera d'abord pour que l'élève lise lentement, prononce bien, et comprenne les mots et les phrases qu'il lit et qu'on lui expliquera au besoin.

La seconde fois, on l'exercera à lire en pressant le mouvement et autant que possible avec le ton et l'expression que le sujet comporte.

Comme un bon maître doit toujours se proposer de développer l'intelligence et de former le cœur des élèves, il y aura naturellement dans ces lectures bien des mots qui demanderont à être éclaircis et qui pourront fournir l'occasion d'une leçon aussi intéressante qu'instructive. Afin de faciliter cet exercice, nous avons fait imprimer en italique ceux des mots qui nous ont paru devoir appeler l'attention du maître et celle des élèves.

Les principes que nous avons donnés pour la *lecture du latin* ne nous paraissent avoir besoin d'aucune explication. Il suffit de les faire lire aux élèves, et, après cette lecture, de passer immédiatement aux exercices. Ces exercices sont suivis des prières les plus usitées et d'un certain nombre d'hymnes et de psaumes. Les élèves apprendront ainsi à lire ce qu'ils sont appelés à prononcer ou à chanter à l'église. S'ils commettaient quelques fautes de prononciation dans cette lecture, le maître aura toujours soin, pour la rectifier, de leur rappeler le principe qui y a rapport.

SECONDS EXERCICES

DE

LECTURE COURANTE

ET DE

PRONONCIATION

I. Plaisirs et utilité de la lecture.

Heureux ceux qui savent lire et qui aiment à lire. La lecture leur ouvre une source intarissable de plaisir et d'instruction.

Les bons livres sont des amis fidèles et complaisants que nous trouvons toujours auprès de nous quand nous avons besoin d'eux. Ils nous tiennent compagnie quand nous sommes seuls ; ils voyagent avec nous ; ils veillent avec nous.

Sommes-nous heureux ? ils ajoutent à notre bonheur ; avons-nous des ennuis et des chagrins ? ils nous égayent et nous distraient ; notre esprit est-il fatigué et abattu ? ils le délassent et le raniment. Avec eux le temps ne dure jamais ; ils nous inspirent de bonnes pensées, ils nous donnent de sages conseils, ils nous enrichissent d'utiles connaissances.

C'est par les livres que nous apprenons les faits qui ont eu lieu avant nous, et ceux qui se passent loin de nous.

Quel charme n'éprouve-t-on pas à lire les ex-

C'est aussi avec mes yeux que je distingue la *forme* des objets et leurs *mouvements*.

La *boule* est *ronde;* je vois en la regardant si elle *roule* ou si elle reste *immobile*.

La *quille* est *cylindrique;* je vois si elle est *droite* ou *couchée*.

L'œuf est *ovale;* je vois s'il est *gros* ou *petit*.

Le *dé* à jouer est *carré;* je vois s'il repose sur une de ses faces ou sur une autre.

La règle dont je me sers est *longue* et *carrée;* il y en a d'autres qui sont *plates* et *minces*.

Sans les yeux, nous ne pourrions distinguer ni la forme des objets, ni leur couleur, ni leur mouvement.

Le beau spectacle du ciel nous demeurerait inconnu.

Les couleurs si riches et si variées des fleurs seraient pour nous comme si elles n'existaient pas.

Les aveugles sont ceux qui sont nés privés de la *vue* ou qui l'ont perdue depuis par un accident.

Leurs yeux ne voient ni la douce *lumière* du jour, ni le riant tableau de la nature. Ils vivent dans une *nuit* profonde et perpétuelle.

Oh! que les aveugles sont à plaindre, et que nous devons remercier Dieu de nous avoir donné la vue, et de nous préserver des accidents qui nous priveraient de nos yeux.

III. Le pauvre aveugle

Un pauvre vieillard revenait d'un village voisin. Il portait une *besace* sur le dos, et suivait sa *route* en *tâtonnant* de temps en temps avec son bâton pour se *guider*, car il était *aveugle*. Sur le bord du chemin, le petit Paul et son ami Philippe jouaient ensemble joyeusement. C'était un jour de *vacances:* leurs parents leur avaient permis d'aller se *récréer*.

Comme l'aveugle s'avançait, ils le virent au moment où il approchait d'un endroit de la route que l'on venait de réparer, et où l'on avait détourné de son cours ordinaire le ruisseau qui *bordait* le chemin. Regarde donc, Paul, se mit à dire en riant le petit étourdi Philippe, voilà l'aveugle qui ne sait pas que l'on a *creusé* la route, et qui marche tout droit vers le *fossé;* il va y tomber, bien sûr; nous allons voir comment il pourra s'en retirer avec son bâton.

Prenez garde, pauvre aveugle, cria aussitôt le petit Paul; il y a un *trou* au milieu de la route, et en même temps, Paul se prit à courir vers le vieillard qui s'était arrêté en entendant son avertissement. Aussitôt il saisit le bout du bâton que tenait l'aveugle et conduisit avec beaucoup de précaution, à travers les mauvais pas, le pauvre vieillard, qui marchait en appuyant sa main sur l'épaule de son guide.

Vous voilà maintenant dans le bon chemin, dit Paul, vous pouvez avancer sans crainte. — Merci, mon petit ami, lui dit le vieillard, pour le *service* que vous venez de rendre à l'aveugle ; vous êtes un bien *brave enfant* et vous deviendrez un *brave homme*. Puis, en parlant ainsi, il passait sa main sur la *chevelure* et le long des *épaules* de Paul, en disant : Laissez-moi connaître votre *taille*, comme je connais à présent votre douce *voix* : je ne puis voir votre *visage*, mais Dieu a vu votre *bonne action*, et il vous *récompensera* d'avoir guidé le pauvre aveugle. Il récompensera aussi votre mère d'avoir mis dans votre *cœur* des *sentiments* de *compassion* pour les *malheureux*.

Le petit Philippe, qui entendait les *bénédictions* du pauvre aveugle, se sentit le cœur serré. Il comprit qu'il avait eu tort, et se promit bien, lui aussi, de venir au secours des aveugles et des *infirmes*, au lieu de se moquer de leurs infirmités et de rire des *accidents* qui leur arrivent.

Le soir, il raconta à sa mère le *service* que son petit ami avait rendu à l'aveugle. Si tu savais son histoire, répondit sa mère, tu verrais combien ce pauvre infirme mérite qu'on ait compassion de lui, et tu serais plus empressé encore d'imiter la conduite de Paul à son égard. Oh! dites-la-moi, maman, s'écria Philippe. Sa mère lui répondit : Amène-moi demain Paul et je vous la raconterai à tous deux.

Histoire du pauvre aveugle

IV. L'IMPRUDENCE ET L'INCENDIE

Quand Paul et Philippe furent réunis, la mère de ce dernier leur raconta ainsi l'histoire du pauvre aveugle :

Vous connaissez la grande *ferme* que l'on rencontre sur la route, à une demi-lieue d'ici. Le fermier qui l'habitait, il y a vingt ans, avait deux enfants encore tout jeunes.

Un jour qu'il allait *moissonner* dans les champs avec sa femme et ses domestiques, il laissa à la maison les deux enfants sous la garde de sa vieille mère. Elle était *paralytique*, et ne pouvait quitter le logis.

Les deux enfants, après avoir joué auprès de leur aïeule, descendirent dans la cuisine; ils y trouvèrent une boîte d'*allumettes chimiques*. Leur mère leur avait bien souvent recommandé de ne jamais y toucher. Elle leur avait même raconté, à ce sujet, plusieurs accidents terribles arrivés par l'imprudence de petits étourdis, qui avaient causé la ruine et même la mort de leurs parents en allumant du feu malgré leur défense.

Mais les deux enfants oublièrent ses recommandations. Vous allez voir le mal affreux que causa leur désobéissance.

Ils ouvrirent donc la boîte et prirent plaisir à enflammer les allumettes qu'ils jetaient sans réfléchir sur un tas de *copeaux* qui se trouvait proche. Puis, entendant leur grand'mère qui les appelait, ils remontèrent tous deux dans la chambre.

Quelque temps après, des paysans, qui étaient dans les champs, aperçurent une épaisse fumée au-dessus de la ferme. Ils pensèrent qu'elle provenait d'un *incendie*, et y coururent.

A leur arrivée, ils aperçurent la flamme qui sortait de la cuisine, et à la fenêtre au-dessus, la pauvre grand'mère, qui s'était traînée avec peine hors de son lit, et qui appelait au secours en poussant des cris d'effroi. Les deux enfants étaient à côté d'elle pâles de terreur.

On aurait bien voulu les secourir; mais la flamme qui sortait par toutes les ouvertures du *rez-de-chaussée* empêchait d'approcher. La malheureuse grand'mère demandait vainement qu'on vînt les délivrer. Les paysans effrayés avaient perdu la tête, et ne savaient que faire. Encore un moment et les deux enfants allaient *expier* leur désobéissance en expirant dans les flammes et en causant la mort de leur *aïeule*.

V. LE DÉVOUEMENT

En cet instant arrive Pierre, le domestique du fermier. Il avait aperçu l'incendie, et accourait tout *haletant* et baigné de sueur. Il voit le péril

que courent les enfants de ses maîtres, et veut pénétrer dans la ferme pour les secourir.

Les paysans le retiennent en lui disant qu'il s'expose inutilement à la mort.

Eh bien! je mourrai, répond-il; mais il ne sera pas dit que tant qu'il me restera un souffle de vie, je verrai griller ma vieille maîtresse et ses pauvres petits enfants sans tenter de les sauver.

Il commande alors à ses voisins de chercher une échelle, et trempant sa blouse dans un seau d'eau qu'on avait apporté, il s'en couvre la figure et s'élance intrépidement dans la maison *embrasée*.

Tout le monde le croit perdu. Au bout de quelques instants, on l'aperçoit à la croisée. Il crie de dresser l'échelle, et saisissant dans ses bras la grand'mère, il monte sur la croisée, descend avec précaution les échelons et dépose la vieille femme à terre.

Puis il remonte aussitôt malgré les flammes qui l'environnent. On le voit de nouveau prendre les deux enfants, les serrer avec un de ses bras contre sa poitrine, et, s'aidant de l'autre, se *cramponner* à l'échelle et arriver au bas, où les paysans se hâtent de recevoir les enfants et de les éloigner du feu.

La grand'mère et ses deux petits-fils étaient sauvés; mais le malheureux Pierre avait le visage et les mains *grillés*. La flamme avait brûlé ses paupières. Il s'y forma une plaie profonde, qui lui

causa, pendant plusieurs jours, d'horribles souffrances.

Ses maîtres eurent beau lui prodiguer tous leurs soins; ils ne purent lui conserver la vue, et le courageux et fidèle serviteur est resté aveugle depuis lors.

Il n'a pas cessé d'habiter la ferme, où il est traité comme un membre de la famille: c'est à qui le comblera d'égards et de prévenances. Dans le pays, tout le monde l'estime et cherche à lui faire plaisir.

Vous avez donc bien agi, Paul, en venant à son aide et en cherchant à lui rendre service. Philippe serra en ce moment la main de sa mère, qui *comprit* ce qui se passait dans son cœur, et elle embrassa les deux petits amis.

VI. Les oreilles et l'ouïe : les sons

Je ne vois pas l'oiseau qui est caché sous le feuillage; mais je l'*entends* chanter et je reconnais son *chant*. C'est celui de la fauvette. *Écoutez*: voici un autre oiseau qui se fait entendre aussi. Ne distinguez-vous pas que sa *voix* part d'un point beaucoup plus éloigné que celle du premier? Il est donc plus loin de nous.

Vous ne pouvez *voir* ce qui se passe dans l'appartement voisin de celui où vous êtes; pouvez-vous *savoir* cependant quelles sont les personnes qui s'y trouvent?

Oui. Il y a maman qui parle, mon frère qui lit

et ma sœur qui chante; je les reconnais au *son* de leurs voix. Je ne suis pas dans la rue et je ne puis voir ce que l'on y fait. Cependant, grâce à mes *oreilles*, je puis vous le dire, si vous voulez. Il y a maintenant un enfant qui crie, un chien qui aboie, un âne qui brait, un maçon qui siffle en taillant une pierre, un cheval qui galope et une voiture qui roule. Cette voiture s'éloigne très-vite; déjà elle est au bout de la rue. Car le son que j'entends ne me fait pas connaître seulement l'objet, il m'indique la place qu'il occupe et la distance où il se trouve.

On peut distinguer les objets d'après le son qu'ils produisent. Le son de la flûte est *doux*, celui de la trompette est *éclatant*. Le même objet peut rendre des sons fort divers. Ainsi le son de la trompette est tantôt *aigu* et tantôt *grave*. Ainsi, quand on frappe avec une clef un verre vide, il en sort un son *clair* et *vibrant;* mais, si le verre est plein d'eau ou de vin, le son est *mat* et *sourd*.

Quand la nuit empêche de distinguer les formes et les couleurs des objets, nos oreilles viennent au secours de nos yeux. Le pauvre aveugle, pour lequel il fait toujours nuit, n'a que ses oreilles et ses mains pour se guider. Il tâtonne avec son bâton pour découvrir les objets qui sont sur son chemin. Il les frappe quelquefois du bout de ce bâton, et au son qu'ils rendent, il reconnaît une pierre, un arbre, une voiture, un tonneau; car tous ces objets font

entendre, quand on les heurte, un son différent.

A chaque instant, des *bruits* divers frappent nos oreilles, sans que nous y fassions toujours attention.

Dans les villes, c'est le *grincement* de la lime et de la scie sur le fer et le bois, c'est le *retentissement* de l'enclume frappée par le marteau du forgeron, c'est le *roulement* des voitures, les *clameurs* confuses des passants qui courent, qui se heurtent, qui se querellent, qui crient. Quel *tumulte*, quel *fracas!* Réfugions-nous à la campagne pour trouver le *silence* et le repos.

Comme tout y est plus tranquille et plus calme! On n'entend que le doux *frémissement* de la brise qui agite les feuilles des arbres, le *bêlement* des troupeaux, les *accents* joyeux de la bergère qui *chante* en les gardant, le bruit lointain de la cascade, le *tintement* de la cloche qui *sonne* l'*Angelus*.

Si la tempête s'élève et que l'orage *éclate*, d'autres bruits frapperont vos oreilles. Vous entendrez les *sifflements* du vent, le *roulement* et les *éclats* du tonnerre, le *crépitement* de la grêle, le *bruissement* des flots agités et le *craquement* des arbres et des édifices ébranlés par l'orage.

Ce sont nos *oreilles* qui nous font entendre les sons. Si nous bouchons nos oreilles, nous ne pouvons plus rien entendre. Il y a des personnes dont les oreilles sont perpétuellement fermées. On dit que ces personnes sont *sourdes*.

Celles qui le sont entièrement sont bien à plaindre. Les sourds n'entendent ni le doux *murmure* du ruisseau, ni le chant mélodieux du rossignol, ni l'accent si doux de l'ami qui nous témoigne son affection. Les voix *harmonieuses* qui chantent le soir dans l'église les louanges de Dieu ; les *accords* de l'orgue qui accompagnent les chants sacrés ; les sons belliqueux de la *musique* guerrière leur demeureront toujours inconnus. Ah ! plaignons les sourds d'être privés de ces jouissances, plaignons-les surtout de ce qu'ils ne peuvent ni parler ni converser avec leurs semblables, et remercions Dieu de nous avoir accordé cet avantage.

VII. Les cris des animaux et le chant des oiseaux

Chaque animal a un *cri* particulier qui le distingue des autres. La fauvette gazouille, le merle siffle, la tourterelle roucoule, le corbeau croasse, le moineau piaule, la poule glousse, le chien jappe ou aboie, le chat miaule, le mouton bêle, le lion rugit, le renard glapit, le cerf brame, l'abeille bourdonne, le cochon grogne, les chevaux hennissent.

Les animaux *crient;* ils *chantent;* ils *sifflent*. L'homme aussi crie, chante et siffle. Mais l'homme fait encore une chose que les animaux ne peuvent pas faire. Il prononce des paroles, il *parle*, et les animaux ne parlent point. Les animaux ont cepen-

dant une *bouche* comme nous, une *langue* comme la nôtre, et pourtant ils ne font entendre que des sons *inarticulés*.

On apprend bien aux perroquets à répéter quelques mots ; mais les perroquets les *prononcent* sans savoir ce qu'ils disent; ils n'y attachent aucun *sens*. Pour moi, au contraire, quand je parle, je *sais* ce que je dis ; mes paroles expriment ce que je pense, ce que je sens, ce que je désire, ce que je crains, ce que je souffre.

Je *comprends* aussi les paroles que les autres prononcent. Je les comprends, parce que Dieu m'a donné, de plus qu'aux animaux, l'*intelligence* et la raison. Si je ne les comprenais pas, je demeurerais ignorant et stupide comme les animaux que Dieu a créés sensibles, mais qu'il a privés de raison. Dieu a donc donné à l'homme la *raison* et la *parole*, et il a chargé nos parents et nos maîtres de former notre raison et de nous apprendre à parler.

Mes oreilles me font entendre les sons ; mais mon intelligence me fait comprendre ce qu'ils veulent dire. Si j'étais privé d'intelligence, comme les animaux, les mots qui frappent mon oreille seraient sans signification pour moi, comme ils sont sans signification pour eux. Si j'étais privé d'oreilles, ou si mes oreilles étaient fermées comme celles des sourds, je n'entendrais pas les paroles et je ne connaîtrais pas leur signification.

VIII. La parole de l'homme

C'est en entendant parler les autres que j'ai appris à parler moi-même. Ceux dont les oreilles ont toujours été fermées et qui n'ont jamais pu entendre parler, ne peuvent pas parler. Leur langue ne sait ni former des sons, ni prononcer des paroles ; on les appelle *muets*. Comme ils sont en même temps sourds, on les appelle encore *sourds-muets*.

Combien les sourds-muets sont à plaindre ! Cependant, quoiqu'ils n'entendent pas et ne parlent pas, il ne faut pas croire qu'ils manquent d'intelligence. Dieu les a doués tout comme nous de raison en leur donnant une âme comme la nôtre.

Pour faire comprendre ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent, les sourds-muets emploient des *signes ;* et il faut aussi employer des signes pour s'entretenir avec eux. Vous-même, quelquefois, au lieu de parler, vous faites des signes avec les yeux, avec les mains, avec la tête, pour faire comprendre vos pensées. Mais ces signes ne peuvent remplacer entièrement la parole. Aussi, pour apprendre et pour s'instruire, les sourds-muets ont plus de peine que nous.

C'est notre mère ou notre nourrice qui met sur nos lèvres nos premières paroles. Elle nous enseigne à prononcer les sons qui les composent ; elle nous apprend à distinguer ce qu'ils *signifient*. Ensuite la parole de nos parents, de nos amis, de nos instituteurs achève l'œuvre de notre mère. En les écou-

tant parler et en parlant avec eux, nous apprenons à nous servir de la parole pour *demander* ce que nous *ignorons*, pour *exprimer* ce dont nous avons *besoin*.

Oh ! quel grand bienfait Dieu nous a accordé en nous donnant l'intelligence et la parole ! Pour répondre à sa bonté nous devons employer ces dons de l'intelligence et de la parole à nous instruire, à nous éclairer, et aussi à le remercier et à le bénir.

IX. Premier hymne de l'enfant

Il y a quelques années, nous étions encore au berceau.

Notre mère nous portait dans ses bras, car nos pieds étaient trop faibles pour soutenir le poids de notre corps.

Notre langue, muette dans notre bouche, ne pouvait articuler aucun son distinct, car notre mère n'avait pas encore mis la parole sur nos lèvres.

Nous ne connaissions pas le grand nom de Dieu, car notre intelligence à peine éveillée ne nous avait pas encore fait comprendre ses œuvres et ses bienfaits.

Aujourd'hui, nous comprenons la puissance et la bonté de Dieu, et notre cœur l'adore et le bénit.

Aujourd'hui, nous connaissons le saint nom de Dieu, et notre langue chante ses louanges.

Adorons Dieu, car il est très-bon ; louons Dieu, car il est tout-puissant.

Dieu a fait toutes choses : le soleil qui brille dans le ciel pendant le jour ; la lune qui éclaire la terre pendant la nuit.

Il a fait la grande *mer* qui environne le monde, et le petit ruisseau qui arrose la *vallée*.

Il a fait l'éléphant *colossal* qui ébranle la terre par son poids, et l'oiseau léger qui se repose sur le rameau flexible sans le faire plier.

Les petits oiseaux chantent les louanges de Dieu quand ils gazouillent harmonieusement sous les ombrages verts.

Les ruisseaux louent Dieu quand ils murmurent mélodieusement parmi les cailloux polis.

Mais ils n'ont qu'un langage muet et imparfait.

Nous ne sommes que des enfants, mais nous avons la voix et la parole, et nous pouvons louer Dieu d'une manière plus digne de lui.

Arbres qui vous couvrez de fleurs, petits agneaux qui broutez l'herbe nouvelle, insectes qui trouvez votre nourriture sous le gazon, si vous pouviez, vous remercieriez votre Créateur.

Mais vous, vous êtes muets, et votre langue ne peut *articuler* aucune parole.

Nous à qui il a donné l'intelligence pour comprendre ses bienfaits, et la parole pour le remercier, nous le remercierons pour nous-mêmes.

Et nous le remercierons aussi pour ceux qui ne savent pas parler.

X. Exercices sur les difficultés

SUPPLÉMENT AUX

PRINCIPES ET EXEMPLES :

E se prononce *è* devant les doubles consonnes. Ex. : *effeuiller, belle, ombrelle, j'appelle, gemme, garenne, terre, cesser, essai, mettre, assiette;* (pron. : *bè-lle*).

E par exception se prononce *a*. — 1° Dans les mots terminés en emment. Ex. : *prudemment*, *ardemment*, *fréquemment*, *décemment*, *récemment*, *concurremment* ; (pron. : *prudament*).

2° Dans les mots suivants : *indemnité*, *indemniser*, *femme*, *solennel*, *solennité*, *hennir*, *hennissement*, *nenni*, *rouennerie;* (pron. : *inda-mnité*, *sola-nel*, *na-ni*.)

E reste muet devant *ss*, dans les mots suivants : *dessus*, *dessous*, *ressembler*, *ressaisir*, *ressortir*, *ressentir*, *ressource*, *resserrer*, *ressort*, *ressouvenir*, *ressauter*, *ressemeler*, *ressouder;* (pron. : *de-ssus* et non *dé-ssus*).

EM EN se prononcent *an*. Ex. : *emmener, emmancher, emboîter, empêcher, temps, septembre; — ennui, ennoblir, enivrer, enorgueillir, entendre, dépenses;* (pron. : *an-mener*).

EM EN par exception se prononcent *ème, ene*, au commencement des mots suivants, où le *m* et le *n*

et les anomalies de la prononciation.

ÉQUIVALENTS DES VOYELLES.

APPLICATIONS ET PHRASES :

E Le vent effeuille les arbres. Le lapin de garenne essaye de fuir vers son terrier. Cette petite fille appelle sa mère, elle jette des cris d'effroi. La chienne du berger a terrassé le loup.

— Agissez prudemment et après avoir réfléchi. Celui qui désire ardemment de s'instruire étudie patiemment et ne perd aucune occasion d'apprendre. Un enfant ne doit pas répondre impertinemment.

— Le cultivateur a été indemnisé de ses pertes. Cette femme achète des rouenneries. L'Assomption est une fête solennelle. Le cheval pousse des hennissements.

— Placez mon livre au-dessus du vôtre et le sien au-dessous. La sobriété et l'économie augmentent les ressources. L'adversité a resserré l'amitié de ces deux hommes. Il faut oublier les injures et se ressouvenir des bienfaits.

EM EN Cet outil est mal emmanché ; il se désemmanchera bientôt. Le mois de septembre est le temps de la vendange. Entourez vos parents de respect et d'affection. L'oisiveté amène l'ennui, et le travail l'emmène.

— Ennius était un poëte latin fort ancien. Le chrétien pardonne à ses ennemis. Les pluies ont détrempé

sont redoublés : *Emma, Emmaüs*, *Emmanuel* — *ennemi*, *ennéagone*, *ennéandrie*, *Ennius ;* (pron. : *èm-ma*, *èn-nemi*).

EM par exception se prononce *in* dans les mots suivants : *Memphis*, *sempiternel*, *Guttemberg*, *Nuremberg*, *Rembrandt*, *Sempronius*, *Wurtemberg* ; (pron. : *sim-piternel*).

EN par exception se prononce *in*. — 1° Lorsqu'il termine les mots : ex. *bien*, *chrétien*, *le sien*, *le mien*, *chien*, *vendéen*, *européen*, et dans leurs composés : *chrétienté*, *bienfait*, *etc.* ; (pron. : *vendé-in*) ; excepté *Rouen*, *Écouen*.

2° Dans les formes des verbes, tenir, venir, et dans leurs composés. Ex. : *il tient*, *tu viendras*, *nous conviendrons*, *etc.*

3° dans les mots suivants : *Agen*, *Amiens*, *Benjamin*, *Marengo*, *pensum*, *agenda*, *appendice*, *mentor*, *benjoin*, *Pensylvanie*, *Bengale*, *Rubens*, *Penthièvre*, *effendi*, *spencer ;* (pron. : *A-gin*).

EIL se prononce comme dans *vermeille, conseiller, sommeil, pareil, soleil, méteil, etc.*

EIL par exception se prononce *euil* après *cu* ou *gu*. Ex. : *orgueil*, *recueil*, *cueillir*, *accueil*, *cercueil*, *je recueille :* (pron. : *orgueuil*).

EU est aigu comme dans les mots *jeu, feu, deux;* ou grave comme dans *beurre, bonheur, peur.*

EU par exception se prononce *u* dans les formes du verbe avoir. Ex. : *j'eus*, *tu eus*, *il eut*, *nous eûmes*, *j'ai eu* ; (pron. : *ju*).

le terrain. Jésus, après sa résurrection, conversa avec deux de ses disciples sur le chemin d'Emmaüs.

— Les montres furent inventées à Nuremberg. Guttemberg est un des inventeurs de l'imprimerie. Memphis est une ville d'Égypte. Rembrandt est un peintre célèbre.

— Le chien a brisé son lien. Le chrétien fait le bien pour plaire à Dieu. Les Européens parcourent toutes les parties du monde, où ils répandent les bienfaits de la civilisation. Le chiendent envahit les terrains incultes.

— L'hirondelle revient au printemps. Elle se souvient du nid qui lui appartient et le retrouve après une longue absence.

— Benjamin était le plus jeune fils de Jacob. La victoire de Marengo est une des plus célèbres de l'empire. On appelle agenda une espèce de portefeuille où l'on inscrit ce qu'on doit faire.

EIL Le soleil donne au raisin une couleur vermeille. Je te conseille de moins te livrer au sommeil.

— L'orgueilleux est insupportable à tout le monde. Le voyageur a reçu un accueil bienveillant. Cueille cette fleur. Notre dernière demeure est le cercueil.

EU Notre bonheur ou notre malheur dépendent souvent de notre humeur. Le paresseux passerait les heures au jeu.

— Vous eûtes horreur de cette mauvaise action. L'auteur en a eu plus tard bien des remords. Les frères de Joseph eurent sujet de se repentir de leur crime.

Œ équivaut à *e*. Ex. : *sœur, vœu, mœurs, œuvre, œuf, œstre;* (pron. : *seur.*)

Œ par exception se prononce *eu* dans les mots suivants : *œil*, *œillet*, *œillade;* (pron. : *euil*).

Y placé entre deux voyelles équivaut à deux *i*. Ex. : *essayer, employer, broyer, effroyable, prévoyance, ennuyer, moyen, etc.;* (pron. : *essai-ier*).

Y par exception, quoique placé entre deux voyelles, se prononce comme *i* simple et se syllabe avec la voyelle suivante dans les noms suivants ; Ex. *Bayeux*, *Bayonne*, *Mayence*, *Cayenne*, *Bayard*, *Troyes*, (pron. : *Ba-ieux*) ; (pron. :

O E se prononce en donnant à chaque lettre sa valeur. Ex. : *poëte, Noël, troëne, poésie, aloès, Noémi, Noé, etc.*

O E par exception se prononce *oi* dans les mots *poêle*, *moelle*, *moellon*, *moelleux* ; (pron. : *poîle*).

UM se prononce *un*. Ex. *humble, humblement.*

UM par exception se prononce *om* (*ome*) à la fin des mots *album*, *décorum*, *dictum*, *factum*, *géranium*, *laudanum*, *pensum*, *opium*, *muséum*, *rhum*, *etc.* (pron. : *albo-me*), et dans *triumvir*, *circumnavigation.*

UM UN par exception se prononcent *on* dans les mots suivants : *Rumb*, *Cumberland*, *Northumberland*, *Sund*, *punch*, *junte*, *Dunkerque;* (pron. : *romb*, *sond*).

OE Ma sœur a fait un vœu. Évite le désœuvrement. L'œstre tourmente les bœufs.

— Je cultive des œillets rares. La lumière trop vive blesse l'œil. Mon père avertit ma sœur par une œillade.

Y Un coup de tonnerre effroyable retentit pendant l'orage. Tu essayas de broyer un noyau de pêche au moyen d'un marteau. Employez bien le temps : fuyez l'oisiveté.

— Le climat de Cayenne est malsain. C'est à Bayonne que l'on imagina l'arme appelée baïonnette. On chargea la pièce de canon avec des biscayens. Le chevalier Bayard était le modèle des soldats. Tu as fait le voyage de Bayeux à Troyes.

OE Le poëte a composé un Noël. Noé fut sauvé du déluge à cause de ses vertus. J'ai planté un aloès près du troëne.

— Le maçon construit un mur en moellon. Mettez la moelle du sureau dans le poêle.

UN UM Un esprit humble n'est pas commun.

— Le marin a fait don au muséum des curiosités qu'il a rapportées d'un voyage de circumnavigation. Le baryum, l'iridium, le potassium sont des métaux peu répandus. Le laudanum et l'opium sont des remèdes employés pour faire dormir.

— Le Cumberland et le Northumberland sont deux provinces d'Angleterre riches en mines de houille. Louis XIV racheta la ville de Dunkerque aux Anglais. L'eau-de-vie brûlée fait le punch.

XI. SUPPLÉMENT AUX

PRINCIPES ET EXEMPLES :

CH se prononce *che* comme dans les mots suivants : *char, attacher, cacher, bûche, franchise, marché, richesse.*

CH par exception se prononce *qu* dans les mots suivants : *orchestre*, *lichen*, *archiépiscopal*, *Melchior*, *Machiavel*, *Michel-Ange*, *orchis*, *Chersonèse*, *brachial*, *chiromancie*, *chiliarque*, *chirographaire*, *Melchisédech*; (pron. : *orquestre*).

CH par exception se prononce *c* dans les mots suivants : *Achab*, *chœur*, *chorus*, *écho*, *eucharistie*, *anachorète*, *catéchumène*, *chaldéen*, *chaos*, *exarchat*, *Hénoch*, *Saint-Roch*, *Baruch*, *Anacharsis*, *Charybde*, et devant une consonne : *Christ*, *chlore*, *Christophe*, *chrétien*, *etc.*; (pron.: *A-cab*).

C se prononce *que* comme dans les mots *carré, coton, couper, croire, éclairer.*

C par exception se prononce *g* dans les mots suivants : *second*, *seconder*, *czar*; (pron. : *segond*).

QU se prononce comme dans les mots *qualité, quartier, quelqu'un, quinze, quatorze.*

QU par exception se prononce *cou* dans les mots suivants : *aquatique*, *aquatile*, *aquarelle*, *aquatinta*; — *quadrupède*, *quadruple*, *quadragénaire*, *quadragésime*, *quadrangulaire*, *quadrilatère* — *équateur*, *équation*, *in-quarto*, *quaterne*; (pron. *acouatique*).

ÉQUIVALENTS DES CONSONNES.

APPLICATIONS ET PHRASES :

CH Les chevaux sont attelés au char. Souvent la richesse cache des chagrins profonds. Recherche la franchise.

— L'orchestre exécute la musique des chœurs d'Esther. Le malade boit de la tisane de lichen. Après la victoire d'Abraham, Melchisédech offrit un sacrifice à Dieu. L'orchis est une plante commune dans les bois montueux. Michel-Ange fut un grand peintre.

— Le saint anachorète instruit le catéchumène des vérités religieuses. Les Chaldéens étaient un peuple pasteur. Nous devons la découverte de l'Amérique à Christophe Colomb. Les chrétiens croient à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. L'écho lointain répète les sons du cor.

C Le coton se récolte sur une plante commune en Amérique. Le sculpteur termine une coupe.

— Le czar est le souverain de la Russie. Ton ami te seconde dans tes travaux.

QU Le passant a été attaqué par quatre coquins qui lui ont cherché querelle.

— La plupart des oiseaux aquatiques ont les jambes et le bec très-longs. Ce vieillard est octogénaire et son fils quadragénaire. Ma sœur fait de jolies aquarelles. Montrez-moi l'équateur sur la mappemonde. Parmi les quadrupèdes l'éléphant tient le premier rang par sa taille.

QU par exception se prononce en faisant sentir *u* dans les mots suivants : *quintuple*, *quiétude*, *quiétisme*, *équitation*, *équestre*, *équiangle*, *équilatéral*, *équidistant*, *liquéfaction*, *quinquennal*, *quinquagénaire*, *quinquagésime*, *questeur*, *quintetti*, *requiem*, *Quintilien*, *Quinte-Curce*, *Quirinus*; (pron. : *cuintuple*, comme dans juin).

G se prononce comme dans *gare* : *grand*, *gond*, *glorieux*; — *Enghien*, *Berghem*.

G par exception se prononce *j* devant *e* et *i*. Ex.: *givre*, *genou*, *rivage*, *courage*, *gage*, *rigide*; (pron. : *jivre*).

G par exception se prononce *c* dans *gangrène*; (pron. : *cangrène*).

GUI se prononce comme dans *guide*, *anguille*, *sanguine*.

GUI par exception se prononce *guï* dans *aiguille*, *aiguillon*, *aiguiser*, *Guise* (ville), *Guyenne*, *consanguinité*, *inextinguible*, *linguiste*, (pron. : *aigui-ille*, comme dans *tuile*).

GU par exception se prononce *gou* dans les mots suivants où il est suivi de *a* : *Guadeloupe*, *Guastalla*, *Guadalquivir*, *Guadiana*, *guano*, *lingual*, *alguazil*, *aiguade*, *iguane*, (pron. *Goua-deloupe*).

GN formant une diphthongue (voyez page 33).

ILL Se prononce mouillé comme dans *gazouille*, *bataille*, *feuille*, *rouille*.

— On a élevé à Louis quatorze une statue équestre. Mon frère prend des leçons d'équitation. Le sel se liquéfie à l'humidité. Je trace un triangle équilatéral et équiangle. Cinq est le quintuple de un, comme quinze est le quintuple de trois. On ne voit pas sans inquiétude éclater un orage. L'exposition de l'industrie est quinquennale.

G Le dragon galope avec grâce. La gaieté est la compagne de l'innocence.

— Le naufragé atteignit le rivage et remercia Dieu à genoux. Le vent agite la girouette. La familiarité engendre le mépris. La gêne suit la prodigalité.

— La gangrène gagne le membre blessé, il faudra le couper.

GUI Le petit garçon a guidé l'aveugle. L'anguille se tient au fond de l'eau.

— L'abeille m'a piqué de son aiguillon. Ton outil est émoussé, il faut l'aiguiser. La fièvre donne au malade une soif inextinguible. Ce savant s'occupe de linguistique.

— La Guadeloupe est une île qui appartient à la France. L'Espagne est riche en cours d'eau : l'Èbre, le Tage, la Guadiana, le Guadalquivir, le Guadalaviar sont les principaux. Le guano est un engrais qui vient d'Amérique. L'iguane est une espèce de lézard dont la tête est surmontée d'une crête.

ILL L'orgueil engendre souvent les brouilles, les rixes, les batailles. Les feuilles sont mouillées.

IL par exception est consonne mouillée et équivaut à *ill* quand il est final et précédé d'un *i*. Ex. : *travail*, *portail*, *rail*, *soleil*, *sommeil*, *orteil*, *chevreuil*, *fauteuil*, *œil*, *péril*.

LL précédé d'une syllabe terminée par *i* devient consonne mouillée. — Ex. : *filleul*, *tilleul*, *périlleux*, *sourcilleux*, *carillon*, *sillon*, *babillard*, *pillard*, *coquillage*, *briller*, *vous babillez*, *nous éparpillâmes*, *bille*, *aiguille*, *grille*, *famille*.

LL par exception précédé d'une syllabe terminée par *i* n'est pas consonne mouillée. — 1° Dans les terminaisons en *illaire*, *illation*. Ex. : *Armillaire*, *oscillation*, *illustre*.

2° Dans les mots *distiller*, *osciller*, *vaciller*, *scintiller*, *pusillanime*, *Achille*, *Cyrille*, *Gille*, *Lille*, *codicille*, *tranquille*, *mille*, *pupille*, *village*, *ville* et ses composés *Lunéville*, *Séville*, *etc.*

S se prononce comme dans *bourse*, *peste*, *morsure*, *sort*, *saint*, *santé*.

S par exception se prononce *z*. — 1° Entre deux voyelles. Ex. : *oser*, *mesure misère*, *causer*, *rose*, *risée*, *etc.*

2° Dans les mots suivants : *transiger*, *transaction*, *transition*, *transalpine*, *transitoire*, *Alsace*, *balsamine*, *Transylvanie*.

S par exception se prononce comme *ss* quoique placée entre deux voyelles dans les mots suivants : *désuétude*, *resaluer*, *resonner*, *resemer*,

— On doit de bonne heure s'accoutumer au travail. Le soleil mûrit les moissons. Le chevreuil fuit dans le taillis pour échapper au péril. Le sommeil du méchant est pénible et agité.

— Recueillez les fleurs du tilleul. Le laboureur trace le sillon. La mer rejette de brillants coquillages qu'elle éparpille sur les rochers. Les billes roulent sur le billard. La petite fille écoute le carillon des cloches. La famille prie en commun.

— Les oscillations du pendule font marcher les aiguilles de l'horloge. Les étoiles scintillent au firmament. Le vent fait vaciller la lumière de la lampe. La ville de Lille est manufacturière. La tranquillité du village plaît aux gens paisibles. Séville renferme près de cent mille habitants. L'enfant pusillamine craint l'obscurité. La distillation des vins du midi donne une eau-de-vie estimée.

S La sobriété conserve la santé. Les saints ont toujours suivi le sentier de la vertu.

— Votre sœur et votre cousine n'ont pas osé visiter seules ces maisons isolées. La paresse n'est que trop souvent la cause de la misère.

— L'honnête homme ne transige jamais avec son devoir. Cette balsamine m'est envoyée d'Alsace. Le froid a transi le voyageur égaré dans la neige.

— Les vieilles coutumes tombent en désuétude. Le laboureur resème son champ que l'orage avait bouleversé. Cette nouvelle est peu vraisemblable. Un

entresol, *vraisemblable*, *gisant*, *resifler*, *resaucer*, *resacrer*; (pron. : *dè-ssuètude*, *re-sonner*, *entre-sol*, *gissant*).

T se prononce comme dans *tendre*, *tout*, *titre*, *mettre*, *teindre*.

TI par exception se prononce *si* dans les terminaisons suivantes :

Tial : *martial*, *initial*, *nuptial*, *impartial*;
Tiel : *essentiel*, *confidentiel*, *partiel*, *providentiel*;
Tieux : *ambitieux*, *séditieux*, *factieux*, *minutieux*;
Tie : *argutie*, *ineptie*, *facétie*, *minutie*;
Tient : *quotient*, *patient*;
Tion : *nation*, *portion*, *action* et les dérivés dans lesquels *ion* se change en *io*. Ex. : *actionnaire*, *national*, *etc.*

TI conserve le son *t*. — 1° Quand il est précédé de *s* ou *x*. — Ex. : *bestial*, *hostie*, *question*, *mixtion*, *bastion*, *etc.*

2° Quand il est suivi de *h*. Ex. : *Matthieu*, *sympathie*, *apathie*, *Corinthien*, *etc.*

3° Dans les noms féminins et les noms dérivés des participes. — Ex. : *sortie*, *rôtie*, *sentie*, *garantie*, *etc.* — *ortie*, *partie*.

4° Dans les verbes. — Ex. : *nous portions*, *vous sortiez*, *etc.*, excepté *nous balbutions*, *nous initions*.

5° Dans les noms en *tier*. — Ex. : *chantier*, *fruitier*, *entier*, *etc.*

pauvre vieillard est gisant sur le chemin. Ne resaluez pas ces personnes que nous avons déjà saluées.

T Tu termines ta tâche. Le traître fut mis en prison. Il tenta inutilement de s'évader.

— Ce militaire a une tenue martiale. Il a échappé au péril par un secours providentiel. La persévérance est une condition essentielle du succès. L'ambitieux flatte les séditieux. Une trop grande impatience nous a privés du fruit de nos travaux. Le fonctionnaire a fait une bonne action en se portant caution du malheureux. Cette plate facétie dénote l'ineptie de son auteur. L'honneur national doit être sans tache. L'émulation dans un bon écolier doit être exempte de jalousie.

— L'ennemi fut repoussé du bastion qu'il attaquait. L'élève interdit ne sut pas répondre à la question.

— Mon père lit l'Évangile de saint Matthieu. Les paresseux inspirent peu de sympathie.

— Sa bonne conduite est une garantie pour l'avenir. Une partie des troupes firent une sortie pour repousser les assiégeants.

— Nous portions à dîner aux moissonneurs lorsque vous sortiez. Le petit enfant balbutie les mots que lui dit sa mère.

— Mon frère est sorti du chantier pour aller chez le papetier et le passementier.

6° Dans les mots en *tien*. — Ex. : *soutien, maintien, chrétien*, excepté les noms propres : *Égyptien, Dioclétien, le Titien, etc., et tribunitien.*

X se prononce généralement *c s*. Ex. : *taxe, mixte, fixe, luxe* (voyez page 34 : *x* diphthongue consonne).

X par exception se prononce *ss* dans les mots suivants : *six, dix, soixante, Auxerre, Auxonne, Bruxelles, Aix, Cadix*, (pron. : *sisse*).

X par exception se prononce *z* dans les mots suivants : *deuxième, sixième, dixième;* (pron. : *deuzième*).

X par exception se prononce *c* dans les mots où il est devant *c* suivi de *i* ou *e*. — Ex. : *exciter, excellent, excéder, excepté, excès* et leurs dérivés : *excitation, excessif;* (pron. : *ec-citer*).

Z se prononce comme dans les mots *gaze, treize, seize, azyme, zèle, zéro.*

Z par exception se prononce *s* dans les mots suivants : *Metz, Austerlitz, Sedlitz, seltz, Coblentz;* (pron. : *Mès*).

XII. SUPPLÉMENT AUX DIPHTHONGUES

Diphthongues

PRINCIPES ET EXEMPLES :

GN se prononce comme dans les mots *agneau, règne, soigner, digne, etc.*

— Un bon fils est le soutien de ses parents âgés. La modestie de son maintien le fait estimer. Dioclétien persécuta les chrétiens. Les Égyptiens embaumaient les morts.

X L'axe de la roue est fixé à la muraille. Le luxe entraîne la ruine. Ne suscitez jamais de rixe entre vos condisciples.

— Le voyageur est venu en dix heures de Bruxelles à Paris. Dans les environs d'Aix on cultive beaucoup d'oliviers. Cadix est une grande ville d'Espagne.

— Dieu forma l'homme le sixième jour de la création. Les arbres et les plantes avaient été créés le troisième et le firmament le deuxième.

— La haine excite à la vengeance. Un travail excessif ruine la santé. Ce pauvre ouvrier est excédé de fatigue. Dieu nous commande de pardonner à tous nos ennemis sans exception.

Z Ma sœur Zélie porte un voile de gaze de couleur azurée, elle aura bientôt quinze ans.

— La Moselle est une rivière qui passe à Metz et se jette dans le Rhin à Coblentz. Les Français ont remporté une grande victoire à Austerlitz.

CONSONNES ET AUX DOUBLES CONSONNES.

Consonnes.

APPLICATIONS ET PHRASES :

GN Ma sœur Agnès soigne son petit agneau. Saint Louis était digne de régner.

GN par exception se prononce en faisant entendre les deux articulations *g n* dans les mots suivants : *agnus, igné, stagnation, inexpugnable, diagnostic, règnicole, gnome, gnomon, gnostique, agnat, Gnide, Prognè;* (pron. : *aguenus i-gue-nè, sta gue-na-tion*).

X se prononce comme *cs*. — Ex. : *luxe, fixe, axiome, taxe, sexe, prétexte, textile, luxation;* (pron. : *luc-se*).

X par exception se prononce *g z*. — 1° Dans tous les mots commençant par *ex* suivi d'une voyelle ou de *h* muet. Ex. : *exil, examiner, exemple, exiger, exaucer, exhorter;* (pron. : *eg-zil, eg-zhorter*).

2° Dans les mots commençant par *x*. — Ex. : *Xavier, Xerxès, Xantippe, Xénophon, xylocope;* (pron. : *gza-vier*).

Doubles

LL se prononce ordinairement comme *l* simple. Ex. : *belle, salle, balle, coller;* (pron. : *bè-le, sa-le, etc.*)

LL par exception se prononce *l l* en faisant sentir les deux *ll*. — 1° Dans les mots commençant par *ill*. Ex. : *illustration, illicite, illettré, illégitime;* (pron. : *il-lustration*).

2° Dans les terminaisons en *llaire, llation*. Ex. : *Armillaire, buccellaire, corollaire, distillation, vacillation, oscillation;* (pron. : *armil-laire*).

— Cette forteresse est dans une position inexpugnable. Il faut éloigner les habitations des eaux stagnantes qui occasionnent des maladies. L'astronome a tracé un gnomon. Quelques savants disent que la terre entière a été en ignition. On appelle régnicoles les habitants d'un même royaume

— Les hommes prévoyants fixent leurs dépenses d'après leurs ressources. La Russie exporte une quantité considérable de plantes textiles.

— On a exaucé la prière de l'exilé. Les exhalaisons des marais causent des fièvres meurtrières. Exercez-vous à bien saisir le sens de ce que vous lisez. Imitez les bons exemples et exhortez vos camarades à les imiter avec vous.

— Xénophon était un historien grec. Ces arbres ont été rongés par les xylocopes. Xerxès était un roi de Perse. Saint François-Xavier était espagnol.

Consonnes.

— Appelle ton frère dans la salle. Cueillez cette belle fleur. Ne vous endormez pas dans la mollesse et l'oisiveté.

— Tous les monuments sont illuminés pour la fête. Ce général est d'une famille illustre. Ce marchand s'est ruiné en essayant de faire des profits illicites. On lui reproche des actes illégaux.

— Ces essences s'obtiennent par la distillation. Mon père m'a donné une sphère armillaire. Cette plante a des racines capillaires, c'est-à-dire très-fines.

3° Dans les syllabes initiales en *colla*, *colli*, *collo*, *collu*. Ex. : *collaborateur*, *collatéral*, *collision*, *colloque*, *collusion*, excepté *collation*, *collage*, *décollation*, *colline*, où l'on ne fait entendre qu'un seul *l*.

4° Dans les syllabes en *yll*. Ex. : *Amaryllis*, *syllabe*, *syllogisme*, *anthyllide*, *etc.*

5° Dans les mots suivants : *allégorie*, *allocution*, *allusion*, *alluvion*, *Allobroges*, *Apollon*, *allécher*, *alléguer*, *allégresse*, *belliqueux*, *Bellone*, *ellébore*, *ellipse*, *fallacieux*, *flageller*, *gallican*, *gallicisme hallucination*, *intelligence*, *intelligible*, *interpeller*, *Magellan*, *pulluler*, *palladium*, *parallaxe*, *solliciter*, *velléité ;* les noms propres italiens : *Bellini*, *Stella*, et les noms propres latins devant *a* et *u : Lucullus*, *Caracalla.*

MM se prononce ordinairement comme *m* simple. Ex. : *homme, pommier, femme, gemme, consommer, etc.;* (pron. ; *ho-me*).

MM par exception se prononce en faisant sentir les deux *m* (*mm*). — 1° Au commencement des mots dans les syllabes en *imm*. Ex. : *immortel*, *immatériel*, *immaculé*, *immense*, *immodéré*, *etc.;* (pron. : *im-mortel*).

2° Dans les mots suivants : *Ammon*, *commensurable*, *commotion*, *commutation*, *commémoration*, *Emma*, *Emmaüs*, *Emmanuel*, *grammaire*, *grammatical*, *Jemmapes*, *mammifère.*

NN se prononce ordinairement comme *n* simple. Ex. : *tonne, colonne, ancienne, etc.;* (pron. : *to-ne, ancié-ne*).

— L'Église fête le jour de la décollation de saint Jean. Il faut éviter en classe les colloques avec ses voisins. La bonne intelligence doit régner entre collègues et entre collaborateurs.

— Pour bien lire, on doit savoir diviser les mots en syllabes. L'anthyllide croît sur les collines.

— La Savoie était autrefois habitée par les belliqueux Allobroges. Le peuple poussait des cris d'allégresse. Les personnes de faible intelligence ont seules des hallucinations. La terre décrit une ellipse autour du soleil. L'accusé, interpellé, allégua de mauvaises raisons. Les fleuves forment des alluvions à leur embouchure. Les pucerons se multiplient très-vite et pullulent après quelques jours. Votre allocution a été inintelligible. On doit le cerisier à Lucullus.

— Tous les hommes sont nos frères; nous devons les aimer comme nous-mêmes. Cette femme cueille des pommes pour en faire du cidre.

— L'immensité des cieux prouve la puissance de Dieu. On célèbre la fête de l'Immaculée Conception. Notre âme est immatérielle et immortelle. Ne vous livrez jamais à une joie immodérée. Dieu a peuplé d'étoiles l'immensité des cieux.

— Le condamné obtint une commutation de peine. La connaissance des règles grammaticales est nécessaire pour parler purement. Tous les mammifères nourrissent leurs petits de leur lait.

— Ma bonne mère m'a donné des étrennes. La hauteur de la colonne m'étonne. La foi chrétienne est répandue dans tout le monde.

NN par exception se prononce en faisant sentir les deux *n* (*nn*). — 1° Au commencement des mots dans les syllabes en *inn*. Ex. : *inné*, *innové*, *innombrable;* (pron. : *in-né*), excepté *innocent*.

2° Dans les mots suivants : *Anna*, *annuaire*, *annuel*, *annuité*, *annexe*, *annihiler*, *Apennin*, *Brennus*, *biennal*, *connexion*, *connivence*, *décennal*, *ennéagone*, *Linnée*, *Porsenna*, *triennal*, *quinquennal;* (pron. : *an-nuaire*, *décen-nal*, *etc*).

RR se prononce ordinairement comme *r* simple, *terre, barre, corriger, parrain, je verrai;* (pron. : *ba-re*).

RR par exception se prononce en faisant sentir les deux *r* (*rr*). — 1° Au commencement des mots dans les syllabes en *irr*. Ex. : *irrégulier*, *irrationnel*, *irrémédiable;* (pron. : *ir-régulier*), excepté *irriter*.

2° Dans les futurs et les conditionnels des verbes terminés en *ir* à l'infinitif Ex. : *nous mourrons*, *il requerra*, *je courrais*, *tu t'enquerrais*.

3° Dans les mots suivants : *aberration*, *abhorrer*, *Burrhus*, *errer*, *erreur*, *erroné*, *horreur*, *horrible*, *interrègne*, *Pyrrhus*, *terrible*, *torrent*, *terreur*, *terrifier*, *parricide*, *torréfier*.

TT se prononce ordinairement comme *t* simple : *attendre, lutte, mettre, jatte;* (pron. : *lu-te*).

TT se prononce en faisant sentir les deux *t* dans les mots suivants : *Attique*, *atticisme*, *guttural*, et les mots en *tto*, *tti*, dérivés de l'italien : *allegretto*, *concetti*, *dilettanti*, *tutti;* (pron. : *At-tique*).

— Les innovations ne doivent être reçues qu'avec prudence. Les variétés de fleurs et de fruits sont innombrables. Quelquefois l'innocence est accusée; mais la vérité ne tarde pas à se découvrir.

— L'Italie est traversée par l'Apennin. Linnée, naturaliste suédois, classa les plantes par famille et leur donna à chacune un nom. Les deux fripons étaient de connivence. L'assemblée annuelle deviendra triennale. Brennus était un général gaulois.

— Mon parrain a corrigé mon devoir. La vigne réussit dans les terrains pierreux. La terre nourrit les animaux et les plantes.

— La plupart des villes sont bâties irrégulièrement. L'incendie a causé à la maison des dommages irrémédiables. Cet homme irrésolu change de projets à chaque instant et n'en exécute aucun; il s'irrite du moindre obstacle.

— Il est certain que nous mourrons tous. Celui qui est attentif acquerra de l'instruction. Quand je verrai venir mon père, je courrai à sa rencontre.

— Le torrent débordé porte la terreur dans la campagne. Les interrègnes sont souvent le signal d'horribles anarchies. Pyrrhus, roi d'Épire, fut tué à Argos. Un enfant sage abhorre le mensonge.

— Mettez la jatte de lait sur la table. On attendait la fin de la lutte. Cette hotte est trop petite.

— La ville d'Athènes était la capitale de l'Attique. On appelle gutturales les lettres qui se prononcent du gosier. Le mot allegretto indique en musique un mouvement vif et gai.

XIII. Exercices récapitulatifs.

I. ÉQUIVALENTS DES VOYELLES. CHAP. X.

Emmanuel attend impatiemment la fête de sa mère. Depuis longtemps il travaille à un dessin dont il veut lui faire présent. Le sel gemme est en immense quantité dans le sein de la terre; on en découvre fréquemment de nouveaux dépôts. Les ennemis enfermés dans la ville déjouaient toutes les entreprises de nos soldats; mais bientôt le manque d'aliments les engagea à se rendre. Les voyageurs qui visitent les ruines de Memphis, admirent la splendeur des monuments égyptiens que le temps n'a pas encore détruits. Le vaisseau se brisa sur les écueils. Dieu, dont l'œil voit toutes nos actions, rendra à chacun selon ses œuvres. Cueille un œillet pour ta sœur. Nous eûmes le bonheur de trouver un ami. J'ai écrit un dictum dans ton album qui renferme de belles aquarelles. Le navire danois, après avoir traversé le Sund, aborda à Dunkerque et repartit pour les contrées équatoriales. Place ton géranium près du poêle, le froid le ferait périr. Le biscayen broya la jambe du soldat. Le poëte lut la touchante histoire de Ruth et Noémi. Les petits oiseaux reposent dans leur nid moelleux construit sur les branches du troëne.

II. ÉQUIVALENTS DES CONSONNES. CHAP. XI.

Le catéchumène marche vers le palais archiépiscopal. Le botaniste cherche des lichens sur les rochers. Le patriarche Abraham s'achemina avec sa famille vers la terre de Chanaan. On emploie le chlore pour blanchir rapidement la toile. L'écho répète chacune de tes paroles. Melchior bêche son champ. Dieu enleva Hénoch au ciel sur un char de feu. Le bouvier excite les bœufs avec l'aiguillon. Les animaux quadrupèdes ont des qualités diverses selon les usages auxquels ils sont destinés. Tu construiras

un triangle équilatéral et un quadrilatère qui lui soit égal. Le givre couvre la plante aquatile. Tu reçois des leçons d'équitation d'un habile écuyer. Dans mon dernier voyage, j'ai visité les villes de Guise, d'Enghien et de Berghem. Les brusques transitions du froid au chaud nuisent à la santé. La question fut résolue d'une manière satisfaisante et sans opposition. Notre attention fut attirée par le maintien étrange de l'Égyptien. Vous trouverez dans l'amitié la consolation de vos afflictions. Un secours providentiel nous sauva du danger. L'accusé balbutiait des excuses. Les prétentions de l'ambitieux ont été trompées. Le deuxième voyage que je fis à Cadix dura douze jours. Le gaz s'enflamma dans le magasin et cassa une dizaine de carreaux. Le luxe déployé dans les fêtes de Bruxelles fut extrême. On y voyait beaucoup de personnes de Sedlitz, de Metz et de Coblentz.

III. DIPHTHONGUES CONSONNES ET DOUBLES CONSONNES. CHAP. XII.

La rouille a oxydé ce morceau de fer fixé dans la pierre. Une rixe s'est élevée entre ces deux hommes grossiers; le juge, qui a examiné l'affaire, les a condamnés à soixante jours de prison. Les Grecs exaspérés exterminèrent les soldats de Xerxès. Saint François-Xavier, excité par la vivacité de sa foi, s'expatria et s'exposa à tous les dangers pour aller convertir les Indiens. Ce pendule fait trois mille oscillations à l'heure. La famille se réunit après le travail pour faire une collation. La colline domine le village. A l'approche du chasseur les perdreaux s'éparpillèrent et se cachèrent dans les sillons. Tu as cueilli un bouquet d'amaryllis, d'anthyllide et d'ellébore. On avait allumé plus de deux mille lumières pour l'illumination de la salle. Le chevreuil pusillanime fuit devant le péril. Gardez-vous de commettre de mauvaises actions; elles

occasionnent fréquemment des malheurs irrémédiables. La consommation des pommes de terre est immense ; elles sont une grande ressource dans les années de disette. Si vous commettez une erreur, reconnaissez-la volontiers. La distance de la terre aux étoiles est incommensurable et étonne l'imagination.

Récapitulation générale.

Les malheurs de cette famille illustre, que des accidents successifs et immérités ont dépouillée de ses biens honorablement acquis, excitent la pitié de ses ennemis eux-mêmes.

Lorsque les Juifs furent emmenés en exil à Babylone, plusieurs d'entre eux se fixèrent sur les bords de l'Euphrate ; mais ils n'oublièrent pas les rives du Jourdain.

Cet officier a été ennobli pour avoir frayé à ses soldats l'accès d'un fort qui était regardé comme inexpugnable.

Vous pressiez le ressort quand vous avez ressenti la secousse.

Les belliqueux Allobroges faisaient entendre des chants d'allégresse en l'honneur de Bellone et d'Apollon.

Les événements racontés dans la Bible sont souvent des allégories ou des figures qui font allusion à ce qui devait se passer sous la nouvelle loi.

On vient de commuer la peine des séditieux qui avaient pris part à la dernière collision.

Les batailles de Marengo, d'Austerlitz, de Wagram, de Jemmapes resteront célèbres dans les annales de la guerre.

Nous savons que nous mourrons tous, et cependant nous vivons comme si nous nous croyions immortels.

Le torrent débordé répand l'horreur et le désespoir dans la campagne terrifiée.

Jacob aimait ardemment Rachel, sa seconde femme. Il eut d'elle Benjamin et Joseph. Quand elle mourut, il la plaça lui-même dans son cercueil et l'ensevelit avec solennité.

Je cueille les fleurs de ce géranium et de ces œillets pour la fête de ma sœur.

Ce Biscayen a payé le prix de la gageure qu'il avait imprudemment acceptée à Bayonne.

Les païens égayaient leurs festins par des chants et des danses, et immolaient à leurs dieux des bœufs, des taureaux et des brebis.

Le maître m'a donné un pensum pour avoir écrit ce factum dans mon album.

Examine prudemment la portée d'un engagement avant d'y acquiescer.

C'est Jésus-Christ qui a institué le sacrement de l'Eucharistie à Jérusalem, la veille de sa passion.

Les musiciens de l'orchestre accompagnaient avec leurs instruments les chants des chœurs.

L'exercice de l'équitation aiguise l'appétit.

Il y a dans la Guadeloupe et dans les pays sous

l'équateur des plantes aquatiques qui prennent en peu de temps un accroissement extraordinaire.

Écoutez l'écho qui répète le son du cor.

Dans les premiers temps du christianisme, les catéchumènes n'étaient admis à participer aux saints mystères qu'après de fréquentes instructions et de longues épreuves.

L'ouvrier qui travaille dans le chantier n'a reçu que le tiers des outils dont il a besoin.

Le menteur balbutie et répond par monosyllabes.

Les factieux demandent à transiger.

Claude, va chercher mon parasol à l'entresol.

Nous portions aux bergers qui gardent les bœufs leurs portions de gâteaux et de fruits.

Un sot répond fréquemment à une question sérieuse par une facétie déplacée.

A leur sortie d'Égypte, les Hébreux, poursuivis par les Égyptiens, auxquels ils avaient enlevé une partie de leurs richesses, traversèrent la mer Rouge à pied sec.

Les distractions, l'irréflexion, l'inertie dans un écolier sont une triste garantie de son impéritie.

Nous exemptions de la punition les écoliers qui présentaient des exemptions.

Nous acceptions sans aucune exception tous les soldats qui venaient s'offrir, et nous n'exceptions que ceux qui ne pouvaient marcher.

Nous n'affections point pour nos parents une affection que nous n'éprouvions pas.

XIV. L'écriture et la lecture

OU COMMENT LE PETIT PAUL S'ENTRETIENT AVEC SA MÈRE ABSENTE

Pour se parler et pour s'entendre, il faut être près de ceux qui nous parlent ou à qui nous parlons. Si vous étiez dans un autre appartement ou à l'extrémité de la rue, les paroles que je prononce n'arriveraient pas à votre oreille. Si vous passiez la rivière, si vous alliez à l'extrémité de la vallée, si vous traversiez la montagne, j'aurais beau élever la voix de toutes mes forces, je ne parviendrais jamais à me faire entendre de vous.

Cependant, mes amis, on a un moyen de se parler et de s'entretenir, même quand on est séparé par des rivières et par des montagnes, même quand on a franchi les mers et qu'on habite des mondes différents.

Ce moyen vous paraît merveilleux et je vois que vous voudriez bien le connaître.

Non-seulement je puis vous le faire connaître, je veux même vous apprendre à vous en servir. Écoutez donc. Vous connaissez le petit Paul. C'est un enfant que tout le monde aime, car il est bon et bienveillant lui-même pour tout le monde. C'est aussi un enfant fort instruit, car il est attentif, docile et laborieux. Aujourd'hui, il songe à sa mère qui habite une autre ville et dont il est séparé depuis plusieurs mois ; il voudrait lui dire qu'il a du

chagrin de rester si longtemps sans la voir ; il voudrait lui dire qu'il pense souvent à elle, et à son père et à sa sœur ; il voudrait lui dire qu'il cherche toujours à contenter ses maîtres afin de lui faire plaisir, et qu'il aurait bien envie d'avoir un livre d'histoire de France pour y lire le récit des belles actions que le maître raconte quelquefois en classe.

Voilà ce que Paul dirait à sa mère, si elle était en ce moment auprès de lui. Mais il est séparé d'elle par une grande distance. Lors même que sa voix serait aussi forte que le bruit du canon, sa mère ne pourrait l'entendre. Lors même qu'il monterait sur la montagne pour faire des *signes*, sa mère ne pourrait les apercevoir. Que fera donc le petit Paul pour *exprimer* à sa mère le désir qu'il a de la revoir ?

Le petit Paul se met à tracer des *caractères* avec une liqueur noire ; il dépose la feuille sur laquelle il a peint ces *signes* dans la boîte de la poste, et demain ce papier sera sous les yeux de sa mère, et le carré de papier, tout muet qu'il est, lui dira tout ce que Paul avait aujourd'hui dans le cœur. Sa mère deviendra triste de son chagrin, heureuse de la satisfaction qu'il donne à ses maîtres, et elle ira lui choisir aussitôt le livre qu'il désire.

La mère, à son tour, trace sur le papier d'autres caractères. Le lendemain ces caractères passeront sous les yeux de Paul. Si Paul ne savait ni *lire* ni *écrire*, ces caractères ne signifieraient rien pour

lui, il les regarderait avec indifférence; mais Paul sait lire : à peine a-t-il porté son regard sur les *lettres* tracées par sa mère que son visage resplendit de bonheur; il verse des larmes de joie. Qu'est-ce donc que lui disent ces lettres? Elles lui redisent les paroles de sa mère, qui le loue et le félicite de sa bonne conduite, et qui lui apprend qu'elle va venir le voir avec son père et sa sœur.

XV. Avantages de la lecture et de l'écriture

Oh! que la *lecture* et l'*écriture* nous rendent de précieux services! Par elles, nous pouvons continuer de nous *entretenir* avec nos parents et nos amis, lors même que nous en sommes *éloignés*. Combien l'absence et la séparation seraient plus tristes sans elles! Non-seulement elles portent au loin nos paroles et les font entendre à des milliers de personnes; mais elles les conservent pendant des jours et des années pour ceux à qui nous les adressons.

Ainsi les sages avis qu'un père écrit aujourd'hui pour son enfant au berceau, dans dix ans, l'enfant devenu grand pourra les entendre comme s'ils tombaient à l'instant même des lèvres de son père, qui sera peut-être mort alors. Ainsi, grâce à l'écriture, nous pouvons écouter aujourd'hui, comme s'ils sortaient de sa propre bouche, les saints enseignements que Notre-Seigneur Jésus donnait, il

y a dix-huit cents ans, à ses disciples réunis autour de lui.

Mais, pour profiter de ces bienfaits si précieux, il faut savoir lire et écrire. Pourriez-vous regretter encore, mes petits amis, la peine que vous avez eue pour apprendre à connaître les lettres? Voudriez-vous, par votre paresse et votre négligence, rester ignorants et bornés comme ceux qui ne connaissent ni la lecture ni l'écriture? Pour eux, les caractères d'une lettre ou d'un livre sont comme les sons pour les sourds et les couleurs pour les aveugles.

Il n'est que trop vrai cependant qu'il y a des peuples entiers qui restent dans ce triste état d'*ignorance* et d'abrutissement. Aussi ils mènent, comme les brutes, une vie sauvage et misérable. Les chefs qui les conduisent les traitent comme un vil bétail, et les vendent pour de l'argent et des étoffes à des hommes qui les achètent afin de les employer à leur service comme des animaux domestiques.

Vous ne sauriez croire à quelles bizarres imaginations, à quelles passions aveugles et brutales l'ignorance expose ces malheureux. Vous allez en voir un exemple dans les aventures singulières arrivées à l'un d'eux dont le maître cultivait un riche domaine en Amérique.

XVI. Histoire de Brotos :

L'IGNORANCE ET LA PARESSE

Un homme riche possédait un beau jardin. Dans ce jardin il y avait un figuier qui portait des figues d'un goût exquis. Cet homme, voulant faire plaisir à un de ses amis qui avait invité plusieurs convives à dîner, cueillit vingt-cinq de ses plus belles figues; il les enveloppa chacune dans une feuille bien fraîche. Après les avoir rangées avec beaucoup de soin dans un panier, il appela un de ses serviteurs, qui se nommait *Brotos*, et lui commanda de porter le panier de figues à son ami; mais auparavant il écrivit à cet ami un billet dans lequel il le priait d'accepter les vingt-cinq figues qu'il lui envoyait pour lui et pour ses convives.

Le pauvre Brotos était d'une profonde ignorance; non-seulement il ne savait ni lire ni écrire, mais il ne pouvait pas même comprendre à quoi pouvait servir l'écriture.

Personne n'avait songé à l'instruire, on le traitait comme une bête de somme ; aussi Brotos paraissait presque stupide; il ne suivait que son appétit matériel, n'obéissait que par crainte, sans jamais consulter sa raison et sa conscience.

Comme son maître lui avait commandé de faire diligence, il eut l'air de se hâter tant qu'il fut en vue de l'habitation; mais arrivé dans les champs et hors des regards de son maître, il prit ses aises,

s'arrêtant à chaque pas pour voir voler les papillons ou écouter chanter les oiseaux : Le jour est long, disait-il, j'ai bien le temps d'arriver. Comme il faisait très-chaud, il vint à passer devant quelques arbres dont les branches touffues formaient un ombrage impénétrable aux rayons du soleil. L'envie lui prit de s'y reposer : Mon maître ne me voit point, se dit-il en lui-même, il ne saura pas si je marche ou si je me repose, car personne n'est là pour le lui dire. Après cette réflexion, il s'étendit sur l'herbe et y fit un long somme, sans s'inquiéter autrement de la commission dont il était chargé.

Quand il s'éveilla et qu'il commença à entr'ouvrir les yeux en bâillant et en allongeant les bras, ses regards tombèrent sur le panier de figues placé à ses côtés.

XVII Histoire de Brotos

LA TENTATION ET LA GOURMANDISE

Le pauvre Brotos était gourmand; il se sentit une grande envie de goûter les figues. On lui avait expressément recommandé en partant de ne pas toucher au panier, mais il pensa encore que son maître ne le voyait pas et il se mit à défaire l'enveloppe, tout en jetant les regards autour de lui pour voir si personne ne l'observait : Je puis bien au moins regarder ces figues, se disait-il, puisque

j'ai la peine de les porter. Quand il les vit, il les trouva si vermeilles, leur peau lui parut si fine et si fraîche, il s'en exhalait un parfum si suave, qu'il se dit de nouveau : Je puis bien au moins les toucher et les sentir. Et, ce disant, il en prit une et se mit à la flairer.

Elle se trouva si près de sa bouche qu'il ne put résister à la tentation et il y mit la dent. Oh ! quel goût délicieux, s'écria-t-il, et quelle différence avec les figues vertes et gâtées que le maître nous donne pour notre nourriture ! Cette pensée de son maître vint troubler le plaisir qu'il éprouvait en savourant la figue : il trembla comme s'il l'eût vu à ses côtés; mais il se remit bientôt en disant encore : Personne ne m'a vu manger cette figue, et pour une seulement de moins dans le panier il ne paraîtra pas que j'y aie touché.

Cette seconde réflexion l'amena promptement à porter une seconde figue à sa bouche ; une troisième suivit la seconde ; dix fois il répéta ce raisonnement, qu'une figue de plus ou de moins dans le panier ne ferait pas paraître qu'il y eût touché, sans se douter que ce raisonnement répété ainsi dix fois avait amené la disparition de dix figues, c'est-à-dire de plus du tiers du panier. Enfin, il s'aperçut que le vide y devenait considérable; alors il s'arrêta, arrangea les feuilles le mieux qu'il put, et, ainsi reposé et restauré, il se remit en route.

XVIII. Histoire de Brotos

LA PUNITION

Quand Brotos arriva chez l'ami de son maître, on venait de quitter la table et tous les convives s'étaient dispersés. Qu'est ceci? drôle, s'écria le maître de la maison, après avoir jeté les yeux sur la lettre; tu devais arriver avec tes figues au commencement de mon dîner, et te voilà ici après que tous mes convives ont quitté la table! tu as donc dormi en route au lieu de marcher? Brotos tout tremblant balbutia : Comment pouvez-vous savoir si je devais venir avant le dîner et si j'ai dormi en route? — Comment je puis le savoir? c'est cette lettre qui me le dit et qui t'accuse. Mais voyons les belles figues de notre ami.

Il voulut alors les tirer lui-même du panier et les ranger dans une corbeille qu'il ordonna de préparer; mais lorsqu'il n'en trouva que quinze au lieu de vingt-cinq, il entra de nouveau en colère. Qu'as-tu fait des dix autres, misérable gourmand? Tu les as donc mangées en route?

Maître, maître, comment pouvez-vous savoir s'il en manque dix et si je les ai mangées, dit le serviteur d'un air piteux. — Comment je puis le savoir? reprit le maître d'un ton terrible, ne vois-tu pas que cette lettre me le dit? Brotos jetait sur la lettre des regards stupéfaits. Sors d'ici, misérable, et retourne vers ton maître que j'instruirai de ta conduite

pour qu'il te fasse châtier comme tu le mérites.

Le pauvre Brôtos s'en revenait tout triste et tout tremblant, car il savait les châtiments cruels qui l'attendaient à son retour pour avoir désobéi. A peine en effet fut-il arrivé que son maître le fit saisir. On le dépouilla de ses vêtements et, malgré ses cris et ses sanglots, on le fouetta jusqu'au sang. Après l'avoir fustigé, on le jeta dans une prison obscure et humide où il passa quinze jours au pain et à l'eau, en compagnie des crapauds et de toutes sortes de bêtes immondes qui peuplaient ce cachot infect.

XIX. Histoire de Brotos

LA RECHUTE

La saison des pêches étant venue, Brotos fut chargé une seconde fois par son maître de porter un panier de ces fruits à son ami. En lui remettant le panier et la lettre, son maître lui dit : Souviens-toi de ce qui t'est déjà arrivé et ne t'expose pas, par ta désobéissance, à une seconde punition qui serait plus sévère que la première.

Brotos tremblait encore au souvenir du fouet et du cachot : il se promit, en se mettant en route, d'éviter un pareil châtiment. Vous allez voir à quel moyen il eut recours pour cela.

En arrivant vers l'arbre où il s'était reposé la première fois, il s'arrêta, posa le panier au pied de l'arbre et alla chercher une grosse pierre qu'il

aperçut près du chemin; il la porta derrière l'arbre, puis tirant avec précaution de sa poche la lettre de son maître, il la plaça à terre, à l'opposé du panier, et la couvrit tout entière avec la grosse pierre. Il revint alors du côté où se trouvait le panier, et, après s'être bien assuré qu'il était placé de manière à ne pouvoir apercevoir la pierre ni en être aperçu, le voilà qui choisit les deux plus belles pêches, les plus colorées, les plus tendres, et qui les mange l'une après l'autre.

Cela fait, il recouvre le panier, le remet au pied de l'arbre et passe du côté où était la pierre; il la soulève, tire de dessous la lettre qu'il replace dans sa poche, revient prendre le panier et poursuit sa route de l'air le plus tranquille du monde.

Il se présente à l'ami de son maître, le front haut et le regard assuré. Celui-ci lit la lettre, ouvre le panier, admire les pêches, les compte, et d'une voix menaçante : Il en manque encore deux, dit-il à Brotos, où sont-elles? Brotos se trouble, il hésite à répondre. Il en manque deux, te dis-je, et c'est encore toi qui les as mangées, maudit gourmand! — Oh! maître, dit Brotos tout troublé, comment la lettre peut-elle vous dire cela? je l'avais cependant mise derrière l'arbre et cachée sous une pierre pour qu'elle ne pût m'apercevoir quand je mangerais les pêches. Elle voit donc à travers les pierres et les arbres? A cet aveu qui échappe à Brotos, l'ami de son maître ne sait s'il doit rire ou

s'indigner; à la fin, le regardant avec mépris : Sors de ma présence, stupide gourmand, et que le fouet et le cachot te corrigent de ta sottise et de ta gourmandise!

Hélas! ce n'était ni le cachot ni le fouet qui pouvaient apprendre à Brotos la tempérance et la sagesse. Pour le corriger, il aurait fallu éclairer son esprit plongé dans l'ignorance, et relever son âme abrutie par l'esclavage. Mais ce n'était pas de ces hommes durs et orgueilleux que Brotos devait recevoir le bienfait d'une éducation généreuse et fraternelle. Celui vers lequel il était venu le fit reconduire par un de ses serviteurs chargé d'instruire son maître de ce qui s'était passé et de faire châtier le coupable.

XX. Dialogue sur l'histoire de Brotos

La mère. — Tu ris, *André*, du pauvre Brotos, et tu me parais plus disposé à te moquer de lui qu'à le plaindre.

André. — Je le plains, maman, mais je puis bien rire, je pense, de sa stupidité.

La mère. — En quoi sa stupidité te semble-t-elle donc si risible.

André. — Mais, maman, c'est de voir qu'il mange presque la moitié des figues en répétant à chaque fois que, pour une de moins dans le panier, on ne s'apercevra pas qu'il y a touché.

La mère. — Et tu crois, mon enfant, que Brotos

est le seul à se tromper d'une manière aussi grossière? Est-ce que, par hasard, tu ne connaîtrais pas quelqu'un qui, ayant une heure à employer à son travail, commence par perdre les premières minutes en se disant aussi : Pour une minute de plus ou de moins, mon devoir n'en sera pas moins fait, et qui, selon l'inspiration de la paresse ou l'attrait des distractions qui le préoccupent, répète ce raisonnement assez de fois pour perdre la moitié du temps qu'il devrait consacrer au travail.

André. — En vérité, maman, je ne croyais pas ressembler autant au pauvre Brotos.

La mère. — Puisque tu me fais si franchement ta confession, mon cher enfant, je te dirai à mon tour que nous ressemblons tous un peu à Brotos à cet égard.

André. — Comment donc cela, maman?

La mère. — Tu vas facilement le comprendre. N'est-il pas vrai que chacun de nous a reçu de Dieu un nombre fixé de jours, de mois, d'années, dont nous aurons à lui rendre compte à la fin de cette vie? Malheureusement, il y en a beaucoup parmi nous qui perdent les heures, les jours, les mois et les années en disant comme Brotos : Mon panier est plein de figues, une de plus ou de moins il n'y paraîtra pas; c'est-à-dire la vie est longue, une heure, un jour, un mois, une année de perdue ne s'apercevra pas dans le nombre des jours, des mois, des années que j'ai à vivre. Il y en a beau-

coup qui, le matin, remettent au soir le devoir qu'ils ont à remplir, qui, le soir, le renvoient au lendemain, qui disent : La *semaine prochaine* je commencerai à travailler; je me corrigerai de mes défauts le *mois prochain;* l'*année prochaine* je mènerai une meilleure conduite. Et pendant ce temps les jours, les semaines et les années s'écoulent, comme les figues diminuaient dans le panier de Brotos; et quand ils paraîtront devant celui qui doit leur en demander le compte, ils n'auront à lui présenter, comme Brotos, qu'un panier à moitié vide.

J'ai donc raison de te dire que nous ressemblons tous un peu à Brotos, et qu'au lieu de nous moquer de lui, nous ferions mieux de songer à nous corriger des défauts et des erreurs qui nous choquent dans sa conduite, et que notre irréflexion et notre vanité nous empêchent de remarquer dans la nôtre.

Tu te moques de Brotos parce qu'il cache la lettre derrière un arbre pour qu'elle ne le voie pas manger les pêches. Quand j'achèverai son histoire, tu reconnaîtras que, sur ce point encore, nous lui ressemblons bien plus que nous ne le croyons.

XXI. Les Aventures de Brotos.

LE MISSIONNAIRE ET L'INSTRUCTION.

Le pauvre Brotos s'en revenait fort triste, pensant tout le long du chemin aux châtiments qui allaient lui être infligés; il ne pouvait s'expliquer comment la lettre qu'il avait cachée sous la pierre pendant qu'il mangeait les pêches avait pu porter témoignage contre lui.

Lorsqu'il arriva avec le serviteur qui l'accompagnait, on les introduisit tous deux auprès de son maître.

Il se trouvait alors à table avec plusieurs de ses parents et de ses amis, et parmi eux était un vieillard, que son vêtement noir, sa figure vénérable, ses manières simples et modestes faisaient remarquer entre tous.

Le compagnon de Brotos raconta ce qui s'était passé. Quand il eut fini de parler, le mépris et l'indignation se peignirent sur la figure irritée du maître. Il dit à ses amis et à ses parents :

— Que vous semble de cet homme, et comment doit-il être traité?

Tous se récrièrent contre la stupidité, la gourmandise et la désobéissance de Brotos, et déclarèrent qu'il méritait les plus sévères châtiments.

— Qu'on prépare donc les fers, les fouets et les instruments de torture, cria le maître d'une voix terrible.

Brotos se prit à trembler. Le vieillard aux cheveux blancs avait seul gardé le silence. Quand il vit qu'on allait livrer le malheureux Brotos au supplice, il éleva la voix et dit :

— Un jour on amena à Notre-Seigneur une femme qui avait commis un crime plus grand que celui que vous reprochez à ce pauvre esclave, et tous ceux qui étaient présents et qui entendirent ce qu'elle avait fait, s'écrièrent : « C'est une misérable, il faut la lapider. »

Alors Jésus leur dit : « Que celui de vous qui se sent exempt de tout péché lui jette la première pierre. » Et tous rentrant en eux-mêmes et interrogeant leur conscience, aucun d'eux n'osa jeter la première pierre. Ils se retirèrent sans rien dire, et Jésus pardonna à la coupable, en l'engageant à se repentir et à ne plus pécher.

Si donc il y en a un seul parmi nous qui n'ait jamais commis la faute que vous reprochez à Brotos, que celui-là, mais que celui-là seul, le punisse. Si tous, au contraire, nous avons été aussi aveugles, aussi ingrats, aussi désobéissants que Brotos, montrons-nous indulgents envers lui, et ne le condamnons pas, afin de ne pas être condamnés nous-mêmes.

Le maître de la maison pouvait à peine dissimuler sa surprise et son mécontentement.

— Mon père, dit-il, vos paroles sont d'ordinaire pleines de sagesse, et nous les écoutons avec res-

pect; mais comment pouvez-vous penser et pouvez-vous dire qu'aucun de ceux qui sont ici ait jamais été coupable d'une chose aussi insensée que celle qu'a faite ce stupide?...

— Mon fils, reprit avec douceur le vieillard, permettez-moi de vous raconter une histoire; si, après l'avoir entendue avec bienveillance, vous trouvez encore que je suis injuste envers ceux qui m'écoutent, vous me condamnerez avec Brotos.

Un roi très-bon et très-généreux avait de nombreux sujets. Non content de les avoir établis dans une contrée riante et féconde, il voulut encore les introduire dans un autre royaume plus grand et plus agréable que le premier, et où ils jouiraient avec lui d'un bonheur sans mélange. Pour mériter cette félicité, ils n'avaient à remplir pendant le temps du voyage qu'une mission facile, porportionnée à la force de chacun. Afin qu'ils ne l'oubliassent point, le roi leur avait remis un écrit où tout ce qu'ils avaient à faire était indiqué, en leur recommandant d'avoir toujours cet écrit sous les yeux. Bien plus, il leur avait donné un guide pour les empêcher de s'égarer et pour leur rappeler ce qui leur était prescrit, lorsqu'ils viendraient à l'oublier.

Malgré ces précautions si généreuses et si attentives, malgré les grandes récompenses qui leur étaient promises, ses sujets ne tinrent aucun compte de ses recommandations. Les uns les violaient ouvertement et s'en moquaient, les autres les

éloignaient de leurs regards pour ne plus les voir, et se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre la voix du guide qui les avertissait. Que vous semble de leur conduite?

Les convives répondirent qu'elle était insensée comme celle de Brotos, et qu'ils méritaient comme lui le châtiment.

Le vieillard élevant de nouveau la voix avec plus de force :

— Vous venez de vous juger vous-mêmes, leur dit-il. Car ce roi très-bon, qu'est-ce autre chose que le Roi du ciel et de la terre, le plus excellent de tous les rois? Ce royaume où l'on jouit d'un bonheur sans mélange, qu'est-ce autre chose que le royaume céleste auquel Dieu appelle tous les hommes pour leur faire partager avec lui son éternelle félicité? Ce voyage pour y arriver, qu'est-ce autre chose que notre passage de quelques années sur cette terre d'épreuve?

Ces recommandations écrites pour frapper les yeux, n'est-ce pas la loi de Dieu qui n'est pas seulement écrite dans les livres, mais sur le front et dans le cœur de tout ce qui porte l'empreinte de la création divine?

Ce génie fidèle et ce bon conseil qu'il leur avait donné pour conducteur, n'est-ce pas la voix de la conscience qu'il a mise en nous pour nous avertir et nous guider? N'est-ce pas nous, enfin, nous tous, qui sommes ces sujets ingrats et rebelles qui

désobéissons à notre Maître et à notre Roi? Ces sujets insensés qui, à l'exemple de Brotos, croyons nous dérober aux regards de Dieu en mettant un voile entre lui et nous, et qui étouffons sous une pierre la voix de notre conscience pour l'empêcher de parler?

Quand vous faites le mal, parce que vous pensez n'être pas vus des hommes, ne faites-vous pas comme Brotos qui place sa lettre derrière un arbre pour ne pas qu'elle le voie manger les pêches? Quand vous étouffez la voix de votre conscience pour vous livrer à la colère, à l'envie, à la paresse, au mensonge, à l'injustice, ne faites-vous pas comme Brotos qui met une pierre sur la lettre pour satisfaire en sécurité sa gourmandise? Et moi malheureux qui vous parle, toutes les fois que la lassitude et le désir du repos m'ont ralenti dans le service de Dieu, toutes les fois que je me suis laissé aller à l'inquiétude, au dégoût, au découragement, qu'ai-je fait autre chose que de fermer les yeux à la loi divine, que de mettre une pierre sur la voix de ma conscience pour l'empêcher de me rappeler mon devoir?

Je ne me crois donc pas le droit de condamner Brotos. Que celui d'entre vous qui pense l'avoir se lève et l'exerce.

Tous restant immobiles et gardant le silence, le maître dit :

— Renverrons-nous donc cet homme pour qu'il

retombe dans ses fautes habituelles et que son état devienne pire qu'auparavant?

— A Dieu ne plaise, répliqua le vieillard. Voyez ce qu'a fait notre divin Maître. Avant de renvoyer la femme coupable, il l'a éclairée sur sa faute, et par le secours de ses instructions et de sa grâce, il l'a mise en état de ne plus pécher. Imitons l'exemple du Sauveur.

— Soit, dit le maître, instruisez donc Brotos, puisque vous avez la parole de vérité et de vie, je le place dès ce moment sous votre dépendance.

Brotos fut transporté de joie en entendant ces paroles, et devint le disciple du vieux missionnaire. Il n'apprit pas seulement avec lui à vaincre sa gourmandise et à surmonter sa paresse. Le saint prêtre, en dissipant son ignorance, en parlant à sa conscience et à sa raison, en lui faisant connaître Jésus-Christ et son Évangile, ouvrit à son intelligence et à son cœur les sources divines d'où découlent pour l'homme toute vérité et toute vertu.

Brotos ainsi éclairé et dirigé se transforma en un autre homme et devint le modèle des bons serviteurs.

XXII. Supplément aux consonnes

PRINCIPES ET EXEMPLES :

I Les consonnes finales restent muettes, 1° lorsqu'elles sont précédées d'une voyelle nasale *an, in, on, un*. Ex. : *rang, champ, sang, poing, moins, éteint, rond, franc, etc.*; (pron. : *ran, chan, etc.*)

Exceptions : On fait entendre la consonne à la fin des mots *donc*, *cens*, *sens*, *zinc*, *rumb*. *Sens*, *Lens*, *Reims* (villes); (pron. : *donque*, *cense;* et dans *cinq* quand il finit la phrase ou qu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle : *cinq écus, cinq hommes*, nous sommes *cinq*.

2° Lorsqu'elles sont précédées d'une autre consonnes. Ex. : *Marc, clerc, porc, — lourd, lard, — cerf, nerf*[1], *— bourg, — le cours, les fers, des fils de soie, — la part, la mort, le désert, l'aspect, le respect, Jésus-Christ ;* (pron. : *mar, lour, cer, etc.*)

Exceptions : *Serf* (esclave, serviteur), *Bourg* (chef-lieu du département de l'Ain). *Berg*, *laps*, *ours*, *Pélops*, *tact*, *correct*, *direct*, *infect*, *suspect*, *l'est*, *le lest*, *rapt*, *strict*, *district*, *le Christ*, *le Tarn* (fleuve), *le Béarn*.

II Toutes les consonnes à l'exception de *d, t, s, z, x,* se prononcent à la fin des mots.

B *Job, Joab, Jacob, Achab,* le mont *Horeb*.

Exceptions : *le Doubs* (rivière) ; (pron. : *Dou*).

1. On fait quelquefois entendre le *f* dans ces deux mots, lorsqu'ils sont employés au singulier, comme dans : *Cet homme a du nerf.*

sonnantes ou muettes à la fin des mots.

APPLICATIONS ET PHRASES :

I Les canards nagent sur le bord de l'étang. Le lièvre atteint par le plomb du chasseur perdait son sang le long du champ.

— Le toit du hangar est couvert en zinc. Il importe de bien comprendre le sens des mots : faites-y donc bien attention. Nous avons cinq sens, qui sont : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, et le toucher. Autrefois on sacrait les rois de France dans la ville de Reims. Vous devez partir à six heures, il en est cinq.

— 2° Quand le dard du chasseur atteignit son corps, le cerf fit un grand bond et poussa un gémissement plaintif. La chair du porc est interdite aux juifs. Il faut prier Dieu avec respect. Les nerfs circulent dans toutes les parties du corps. A l'aspect du chien les cerfs prirent la fuite.

— Les gens prudents évitent le contact des gens suspects. Le Béarn a été la patrie d'Henri IV. Les quatre point cardinaux sont : l'est, l'ouest, le nord et le midi. Un langage incorrect dénonce une instruction négligée. La Bresse avait pour capitale la ville de Bourg.

II B Le sort de Job était si affreux qu'il appelait la mort à son secours.

— Le Doubs coule sous les murs de Besançon.

C *Sac, bec, tic, roc, suc, mastic, sumac, varec, Fréderic, bivouac, trictrac,* etc.

Exceptions : *Estomac, almanach, tabac, des lacs,* (lacets), *un cric, un broc, un croc, l'accroc, l'escroc;* (pron. : *estoma, taba, un cri, etc.*)

F *Chef, rétif, bref, veuf, soif, expressif, grief, relief, Elbeuf, un mur neuf.*

Exceptions : *La clef, tuf, des œufs, des bœufs, un chef-d'œuvre, neuf francs, neuf hameaux;* (pron. : *la clé, des eu, un ché d'œuvre, neu francs,*) et *neuf hommes, neuf oranges,* qu'on prononce : *neuv'hommes, neuv'oranges.*

G *Joug, le Sig, en zig-zag.*

L *Val, sel, seul, mil, col, nul, cruel, fatal, licol.*

Exceptions : *Baril, coutil, gril, outil, persil, sourcil, gentil, fusil, soûl;* (pron. . *bari, couti, sou, etc.*) Quand *gentil* est suivi du mot *homme* il se prononce mouillé, *gentille-homme.*

P *Cap, cep, Alep, Gap.*

Exceptions : *Loup, coup, beaucoup, galop, trop, sirop;* (pron. : *lou, galo,* etc.)

R *Car, fer, tir, peur, cour, or, pur.*

Exceptions : 1° dans les infinitifs en *er,* où le *r* reste muet, quand il est suivi d'une consonne, *prier Dieu, chanter juste, s'avancer hardiment ;* (pron. : *s'avancé hardiment.*)

2° Dans les noms en *ier,* en *cher* et en *ger* de plusieurs syllabes, où le *r* forme avec *ie,* et *e* un équivalent de *è,* comme dans *poirier, papetier, noyer, clocher, danger, etc.* ; (pr. : *poirié, dangé,* et dans les mots *monsieur* et *messieurs,* pr. : *mossieu*).

C Le choc du boulet a détaché un bloc du roc.
— Votre sac de tabac a été volé par un escroc. Le notaire joue aux échecs avec son clerc. La digestion des aliments se fait dans l'estomac. Les épines ont fait des accrocs à nos lacs.
F Le chef a prononcé quelques mots brefs.
— La clef de cette serrure est un chef-d'œuvre de ciselure. J'ai acheté six œufs pour neuf sous. Le tailleur m'apportera à neuf heures mon habit neuf.
G Les bœufs son rarement rétifs, et s'habituent facilement au joug. L'éclair sillonne le ciel en zig-zag.
L Quel mortel est exempt de peines? pas un seul.
— Ce baril paraît si lourd, qu'il faudra un cric pour le soulever. La cuisinière s'est brûlé les sourcils en soufflant le feu sous le gril.
P Ce cep de vigne a été apporté du Cap à Gap. Ce loup a été tué d'un coup de fusil. Le trot de ce cheval est trop dur, faites-lui prendre le galop.
R Venez cueillir le fruit car il est mûr.
— J'ai vu le jardinier planter hier ce pêcher et ce poirier. Le cocher conduit au parc les messieurs qui viennent d'arriver dans le char du courrier. Un enfant trop léger s'expose à courir plus d'un danger. Celui qui veut devenir savant doit parler peu, écouter beaucoup et étudier longtemps.

III Les consonnes sifflantes *s*, *z*, *x*, et les dentales, *d*, *t*, sont généralement muettes à la fin des mots.

S *Le bras, les prés, la souris, le repos, tu lus, vous faites, ils chantent, elles rient.*

Exceptions : *As*, *atlas*, *vasistas*, *aloès*, *la vis*, *le maïs*, *bis*, *gratis*, *jadis*, *os*, *mérinos*, *rhinocéros*, *blocus*, *obus*, *angelus*, *prospectus*, *typhus*, et la plupart des noms propres, *Pallas*, *Cérès*, *Tunis*, *Minos*, *Rémus*, *etc.* ; (pron. : *asse*, *osse*, *blocusse*, dans *obus*, le son d'*s* se rapproche de celui du *z*, *obuze*.

Z *Le nez, le riz, chez, rez-de-chaussée, vous chantez.*

Exceptions : *Le gaz*, *Booz* ; (pron. : *gaze*, *Booze*); *Rhodez*, *Metz*, *Suez*, *Alvarez*, (pron. : *Rhodèsse*, *Mèsse*, *etc.*)

X *Le prix, la croix, le houx, de faux cheveux.*

Exceptions : *Borax*, *thorax*, *Ajax*, *silex*, *index*, *phénix*, *Alix*, *Félix*, *Styx*, *Pollux*, *Fox*.

D *Laid, froid, chaud, le poids, le nœud, le pied, le nid, il s'assied ;* (pron. : *lai, etc.*)

Exceptions : A la fin des noms propres : *Joad*, *Alfred*, *David*, *le Cid*, *Nemrod*, et dans *Madrid*, *Bagdad*, *le Talmud*, *le sud*, *l'Ephod*.

T *Chat, rat, lacet, récit, trot, affût, dégoût.*

Exceptions : *Fat*, *net*, *debet*, *rit*, *granit*, *déficit*, *accessit*, *huit*, *Tilsit*, *dot*, *Loth*, *Japhet*, *brut*, *Ruth*, *chut* ; (pron. : *fate*, *nète*, *etc.*)

III S Mon petit chat court après les souris.

— Nous recevons ce prospectus gratis. Romulus fonda la ville de Rome plus de six cents ans avant Jésus-Christ. Minos régna jadis en Crète, et donna de sages lois à son pays. Le maïs est commun en France. L'aloès ne vient que dans les climats chauds. Chez les païens Cérès était la déesse des moissons, et Pallas celle de la guerre. Quand l'angelus sonne, les villageois épars dans les champs élèvent leurs cœurs vers Dieu.

Z Le sens de l'odorat a pour organe le nez.

— L'isthme de Suez sépare la Méditerranée de la mer Rouge. La ville de Rhodez est éclairée au gaz. Ruth devint l'épouse de Booz. La place de Metz passe pour une des clefs de la France.

X Le crucifix est l'image de la croix du Sauveur.

— On appelle index le doigt qui est voisin du pouce. Castor et Pollux furent deux amis généreux.

D Ce nid bien chaud défend les petits oiseaux contre le froid.

— Quand Alfred arrive au pied du rocher, il s'assied et se décharge du poids de son sac. Madrid, capitale de l'Espagne, est au sud des Pyrénées.

T Un vaillant soldat ne craint point la mort.

— Un air fat déplaît, car il annonce un orgueilleux et un sot. Le granit brut n'a point l'éclat de celui qui est poli. Cet élève a obtenu un accessit, et son frère huit.

IV Les consonnes *m* et *n*, placées à la fin d'un mot à la suite d'une voyelle, forment généralement une voyelle nasale et ne conservent point le son qui leur est propre : *Adam, ruban, Européen, soutien, daim, faim, fin, thym, etc.*

Exceptions : Ces deux consonnes conservent leur son et ne forment plus une voyelle nasale dans la plupart des noms propres et des noms étrangers : *Abraham*, *Cham*, *Amsterdam*, *Sem*, *Jérusalem*, *Bethléem*, *l'Éden*, *le Niémen*, *Lutzen*, *Selim*, et dans les mots *examen*, *gramen*, *amen*, *hymen ;* (pron. : *Abrahame*, *Sème*, *examène*, *etc.*). Le nom propre *Joachim* se prononce tantôt *Joachime* et tantôt *Joachin*.

XXIII. Supplément aux

DANS LE CORPS ET AU

PRINCIPES ET EXEMPLES:

Les lettres suivantes sont muettes :

A dans *août, taon, aoriste, toast ;* (pr. : *oût, ton*).

E dans *Caen, dévouement, dévoiement, dénouement, reniement, enrouement, asseoir, enjouement, Jean, Stael, Maestricht ;* dans les futurs et les conditionnels des verbes en *ier : je nierai, tu lierais, nous prierions*, et à la fin des mots *joie, la voie, rue, haie, Troyes, etc. ;* (pron. : *Can, etc.*).

I dans *encoignure, oignon, Montaigne;* (pron. : *o-gnon*).

IV Le lapin, pressé par la faim, broute les feuilles du thym et du serpolet.

— Le meilleur moyen de bien se tirer d'un examen, c'est de le préparer avec soin. Le gramen est une espèce de chiendent très-commun dans les champs. La petite ville de Bethléem, où est né le Christ, n'est pas loin de Jérusalem, où il est mort sur la croix. Les trois fils de Noé étaient Sem, Cham et Japhet. Adam et Ève furent placés dans l'Éden ou le paradis terrestre. Le mot amen est tiré de la langue hébraïque et signifie *qu'il en soit ainsi*. Le Niémen est un fleuve du continent européen.

lettres nulles ou muettes.

COMMENCEMENT DES MOTS.

APPLICATIONS ET PHRASES :

A Les taons sont nombreux au mois d'août. Les sœurs de charité soignent les malades avec dévouement.

E Saint-Pierre effaça la honte de son reniement par un repentir sincère. La ville de Maestricht est une place forte de la Hollande. L'enjouement et la gaieté de cet enfant font la joie de sa mère. La ville de Troyes est le chef-lieu du département de l'Aube. Aux environs de Caen les fermes sont entourées de haies.

I Jetez cette botte d'oignons dans l'encoignure de la cheminée.

O dans *faon, Laon, paon;* (pron. : *fan*).

G dans *signet, sangsue, doigté, Regnard* (nom d'un écrivain), *Compiègne*; (pron. : *sinet*, etc.).

P dans *baptême, Baptiste, baptistère, compte, prompt, dompter, exempter, sculpter, sept, septième.*

L dans *fils* (enfant), *le pouls, des aulx, La Rochefoucauld, le Hainault, Arnould, sainte Menehould,* où les deux consonnes finales restent muettes.

M dans *automne, condamner, damner.*

N dans *monsieur;* (pron. : *mossieur*).

S dans *sceau, scélérat, scène, schisme, sceller, scie, schiste, sceptre, sceptique, sciatique, scinder, scintiller, scission, kirsch, faisceau, le Nostre, les Vosges, Schaffouse.*

TH dans *asthme, asthmatique, isthme;* (pron. : *as-me*).

XXIV. Diphthongues.

1° Les voyelles des syllabes suivantes : *oi, oin, ouin, uin,* sont inséparables et forment toujours une diphthongue. Ex. :

OI *bois, choix, effroi, étroit, foi, joie, moitié, miroir, mémoire, oiseau, broyer, il envoya.*

OIN *besoin, coin, foin, loin, moindre, pointe.*

O Le cri du paon a effrayé le jeune faon.

G On a pêché ces sangsues dans un étang peu profond, tout près de Compiègne.

P Baptiste travaille avec promptitude. Le jeune sculpteur étudie avec patience. Le débiteur a donné un septième à-compte sur sa dette.

L Un bon fils vient en aide à ses parents. La régularité des battements du pouls annonce la bonne santé. Les bulbes des ails s'appellent des aulx.

M La peine du condamné expirera à l'automne.

N Ce monsieur est un ami de mon père.

S Les habitants des Vosges recueillent les merises pour en fabriquer du kirsch. Tu scieras le faisceau de baguettes. Le ministre a fait sceller la lettre de son sceau.

TH On appelle isthme une partie étroite de terre placée entre deux mers. L'asthme cause des suffocations pénibles.

Voyelles.

OI Un roitelet se pose sur le toit voisin. Le roi obéit à la loi. La joie lui a ôté la voix. L'oiseau de proie s'éloigne. Crois-moi; sois plus soigneux de ta réputation. Le poids de la pierre a broyé la voiture.

OIN On a besoin d'un ami; ayez soin de le choisir vertueux. Dieu est témoin de nos actions; il récompensera le moindre bienfait.

OUIN *babouin, baragouin, bédouin, marsouin, Baudouin.*

UIN *juin, Quintilien, quintidi, suinter.*

Toute voyelle suivie ou précédée d'un *y* forme toujours avec cette lettre une diphthongue. Ex. : *Les voyageurs, fuyons, citoyen, vous payez ;* (pron. : *voi-iageur, vous pai-iez.*)

II° Les voyelles des syllabes suivantes : *ié, iè, ui,* et de leurs équivalents, sont presque toujours diphthongues.

IÉ Ex. : *amitié, fiévreux, liége, moitié, piége.*

IER *argentier, atelier, courrier, palmier.*

IEZ *vous adoriez, vous aviez, vous pensiez.*

IED *pied, trépied, je m'assieds, il sied.*

IÉ par exception se partage en deux syllabes :

1° Quand il est précédé d'une diphthongue consonne terminée par *l* ou *r*, *bouclier*, *déplier*, *encrier*, *prier*, *crier* ; (pron. : *boucli-er*, *dépli-er*).

2° Dans les verbes terminés en *ier*, leurs composés et dérivés. Ex. : *apprécier*, *copier*, *signifier*, *vous certifiez*, *vous déliez* ; (pron. : *déli-ez*).

3° Dans les mots : *anxiété*, *contrariété*, *hiérarchie*, *hiéroglyphe*, *piété*, *satiété* ; (pron. : *pi-été*, *etc.*).

IÈ Ex. : *arrière, centième, deuxième, antienne, que je tienne, qu'il vienne ; — j'acquiers, tu conquiers, fier, pierre, il employait.*

— Le Bédouin aime le désert. Le marsouin joue sur l'eau. — L'eau suinte du roc. Le mois de juin a les jours les plus longs de l'année.

— Les voyageurs ont essuyé de grandes contrariétés et ont payé cher leurs moyens de transport. L'enfant larmoyait, le chien aboyait, les poules fuyaient. Le vent a balayé les nuages qui voilaient le ciel à nos yeux.

II IÉ Ayez pitié de ceux qui souffrent. L'amitié de ces deux écoliers est sincère. Le chêne-liége croît dans le midi de la France. Ce piéton a été renversé par une voiture qui lui a brisé le pied. Approchez le siége du foyer. Le poirier ploie sous le poids des fruits. La fierté ne sied à personne. Si vous pensiez plus souvent à votre mère vous tiendriez une meilleure conduite.

— Respectez la propriété du prochain. Oubliez les injures. La piété nous aide à supporter le malheur en nous rappelant la présence de Dieu. Le guerrier se défend avec son bouclier. Vous nous attendiez dans une grande anxiété. Le lévrier saisit le renard près de son terrier. Le sentier passe sous les peupliers. J'ai passé mon temps à lier, délier et relier les gerbes pour les faire sécher. Un enfant chrétien supporte avec patience les contrariétés.

IÈ Le troisième et le cinquième siècles de l'ère chrétienne furent marqués par des persécutions. Le mortier retient la pierre. L'ennemi fuyait en désordre et se croyait perdu.

IÈ par exception se partage en deux syllabes :
1° Quand il est précédé d'une diphthongue consonne terminée par *l* ou *r*, *prière*, *j'oubliais*, *il criait*, *Brienne* ; (pron. : *pri-ère*, *cri-ait*).
2° Dans *iai*, *iet*, *iette*, *iel*, *ielle*. Ex. : *incendiaire*, *je liais*, *tu priais* (excepté *bréviaire*), *inquiet*, *oubliette*, *sariette*, *ariette* (excepté *assiette*, *serviette*, *miette*); *partiel*, *substantiel*, *matérielle*, *providentielle* (excepté *ciel*, *fiel*, *miel*); (pron. : *tu pri-ais*, *inqui-et*, *etc.*).

UI Ex. : *appui, aiguille, conduite, cuisine, étui, fuir, huile, instruire, juif, luire, nuire, puits, ruisseau, bruit, pluie.*

UI par exception se partage en deux syllabes. — Dans les mots terminés en *uité* et quelques autres. Ex. : *assiduité*, *annuité*, *exiguïté*, *ingénuité* ; *fluide*, *bruine*, *druide*, *ruine*, *intuition*.

III° Sont plus souvent dissyllabes les réunions de voyelles suivantes :

IA Ex. : *amiable, alliage, asiatique, il cria, friable, insatiable, liasse, Lia, maniable, nous oubliâmes, vous priâtes, tu varias;* (pron. : *ami-able, etc.*).

IA par exception est diphthongue dans les mots suivants : *bailliage*, *diable*, *diablesse*, *diacre*, *fiacre*, *liard*, *milliard*, *piaffer*, *piailler*, *piano*, *piastre*, *pléiade* ; (pron. : *diable*, *plé-iade*, *etc.*).

IO Ex. : *brioche, carriole, foliole, loriot, priorité, supériorité, trio, violon; — fabliau, miaule, piauler.*

— Tu priais dans le danger, prie aussi dans la sécurité. Il est inquiet du moindre bruit. La sariette est une plante très-odorante. L'ouvrier doit prendre une nourriture substantielle. L'ange Gabriel apparut à la sainte Vierge, lorsqu'elle était en prière. Cette pauvre vieille joue de la vielle. La perte matérielle causée par cet incendiaire est considérable. Les pins agités par les vents font entendre une harmonie aérienne. Les pierres milliaires placées sur les routes indiquent les distances.

UI Le sage fuit le bruit. Instruisez-vous par l'étude. On se nuit en suivant les conseils des méchants. La pluie a rempli le puits.

— Les excès ruinent la santé. Évitez la superfluité. La continuité des efforts assure le succès. L'eau et l'huile sont fluides. L'ingénuité sied à un enfant. Le druide recueillait le gui du chêne. Malgré l'exiguïté de ses ressources cette bonne mère soutient sa famille en travaillant avec assiduité.

III IA L'avare est insatiable. Dès que l'enfant cria, sa mère accourut. Jacob épousa Lia. Les pièces de vingt francs sont formées par un alliage d'or et de cuivre. Tu varias tes travaux. Nous ne publiâmes point cette criante injustice.

— Le diacre assiste le prêtre. Les étoiles sont au firmament par milliards. L'ancien liard valait un peu plus qu'un centime. Les pléiades forment une constellation de sept étoiles.

IO Le moineau piaule. Le chat miaule. Le talent donne la supériorité. L'œillet est bariolé de plusieurs couleurs.

IO par exception est diphthongue dans les mots suivants : *fiole*, *pioche*, *violette*.

IAN Ex. : *alliance*, *confiance*, *insouciance*, *criant*, *priant*; — *conscience*, *expérience*, *audience*, *expédient*, *orient*.

IAN par exception est diphthongue dans les mots : *diantre*, *faïence*, *fiente*, *viande*, *à bon escient*; (pron. : *fa-iance*, *ès-ciant*).

IEN (IIN) Ex. : *académicien*, *algérien*, *aérien*, *béotien*, *lien*, *magicien*, *méridien*, *parisien*, *opticien*, *artésien*.

IEN par exception est diphthongue : 1° Dans les mots formés de *tenir* et *venir*. Ex. : *je tiens*, *maintien*, *soutien*, etc.

2° Dans les mots : *ancien*, *bien*, *chrétien*, *gardien*, *le mien*, *le tien*, *le sien*, *rien*, *chien*, *biscayen*.

ION Ex. : *action*[1], *abolition*, *conversion*, *éclosion*, *mission*, *variation*, *nous prions*, *nous lions*, *nous oublions*.

ION par exception est diphthongue dans les formes des verbes non terminés en *ier* à l'infinitif, comme *amener*, *avertir*, etc. Ex. : *nous amenions*, *nous avertissions*, etc.

IEU Ex. : *antérieur*, *inférieur*, *intérieur*, *supérieur*, *audacieux*, *curieux*, *malicieux*, *oublieux*, *séditieux*.

1. La séparation des voyelles est souvent peu sensible dans les mots terminés en *ion*, *ien* et même dans quelques-unes des terminaisons précédentes. On peut la considérer comme douteuse dans beaucoup de cas.

— Cueillez un bouquet de violettes. Le paysan pioche son champ. L'enfant a brisé la fiole.

IAN. Profitez de l'expérience des vieillards. La science ne s'acquiert que par un travail opiniâtre. L'insouciant perd la confiance.

— Le guano est un engrais formé par les fientes des oiseaux. La première faïence vient de l'Italie. Les chartreux s'abstiennent de viande.

IEN (IIN) La justice est le lien des sociétés. L'opticien a tracé un méridien. L'académien traduit des manuscrits assyriens.

— Le chien est le gardien de la maison. Un chrétien rend le bien pour le mal. Le ballon gonflé se soutient dans les airs. L'hirondelle revient du rivage algérien. Ce livre est le mien; Adrien a le tien. L'étourdi ne prévoit rien.

ION Recherchez l'occasion de faire une bonne action. Nous lions les gerbes de blé; ne les déliez pas. Nous prions avec ferveur.

— Nous vous aiderions si nous étions plus forts. Nous donnions du pain aux pauvres. Nous partagions avec nos concitoyens les vivres que nous recevions des Syriens.

IEU Ne soyez pas une petite fille curieuse et malicieuse. Vous deviendrez instruite si vous êtes studieuse.

IEU par exception est diphthongue dans les mots suivants : *aïeul*, *banlieue*, *Dieu*, *essieu*, *épieu*, *lieu*, *monsieur*, *mieux*, *pieu*, *plusieurs*, *vieux*, *ennuyeux*, *joyeux*, *soyeux*, *yeux*.

UÈ, UÉ Ex. : *bluet, muet, cruelle, éventuel, il affluait, il ruait; — muer, suer, tué, affluer, ruer, vous évaluez, vous éternuez, vous substituez.*

UÈ, UÉ, par exception sont diphthongues lorsqu'ils sont précédés de *c* ou *q* équivalent de *c*. Ex. : *écuelle*, *équestre*, *déliquescence*, *questure*, *quinquennal*, *liquéfier*, *liquéfaction*.

UA, OUA Ex. : *suavité, il mua, il rua, vous tuâtes, il afflua; — avouable, escouade, nous jouâmes, vous louâtes.*

UA par exemption est diphthongue lorsqu'il est précédé de *q* ou de *g*. Ex. : *aquarelle*, *aquatique*, *aquatile*, *équateur*, *quadrupède*, *lingual*, *alguazil*.

OUÈ Ex. : *alouette, chouette, mouette, jouet, rouet, tu jouais, il louait, je clouais, il trouait, les écrouelles.*

OUÈ par exception est diphthongue dans les mots suivants : *fouet*, *douaire ouais*, *ouest*.

OUI Ex. : *évanoui, ébloui, jouir, écrouir, s'épanouir, enfouir, ouïr, Louise, rouir.*

OUI par exception est diphthongue dans les mots suivants : *fouine*, *oui*, *ouistiti*, *whist*, *bédouine*, *babouine*.

— Espérons en la miséricorde de Dieu. L'essieu de la voiture s'est brisé par le milieu. Par les yeux, nous connaissons la forme, la couleur des objets, et la distance des lieux.

UÈ, UÉ Pendant l'inondation, l'eau affluait dans les maisons. Les bluets s'épanouissent au milieu des blés. Ne soyez pas cruel envers les animaux. Tu restes muet d'étonnement.

— Le paysan se sert d'une écuelle de terre. Ce sel est déliquescent; il se liquéfiera, si vous le laissez à l'air. Cette ruelle conduit à la statue équestre.

UA, OUA Cette rose a une odeur suave. Le berger tua un loup qui se ruait sur son troupeau. Tu avouas ta faute.

— Cette plante aquatique croît dans les contrées équatoriales. Le jaguar est un quadrupède agile et féroce. Vous louâtes l'aquarelle que je venais d'achever.

OUÈ L'alouette court le long des sillons. Tu jouais au lieu de faire ton devoir. Le mécanicien a réparé le rouet. La chouette fuit le jour.

— Le charretier fouette son cheval. Le vent souffle vers l'ouest.

OUI Le malade s'est évanoui. L'éclat du soleil éblouit les yeux. Tobie saisit le poisson par les ouïes. Le forgeron écrouit le fer.

— Le ouistiti est un singe très-petit; la babouine est beaucoup plus grosse et plus méchante.

Louise a vu fuir la fouine. As-tu fait rouir le chanvre? Oui.

XXV. Récapitulation générale.

LETTRES MUETTES.

Le taon a piqué mon chien, et son aboiement a mis en fuite le timide faon. Les eaux de la Saône sont très-basses au mois d'août. L'œillet conserve sa fleur jusqu'à l'automne. Cet escroc a été condamné pour avoir dérobé les outils du sculpteur. Roboam, petit-fils de David, régnait à Jérusalem, et Jéroboam dans la ville de Sichem. On a élevé des églises sous l'invocation de saint Michel, archange, de saint Jean-Baptiste, de saint Matthieu et d'un grand nombre d'autres saints.

Les jeunes filles du bourg portent à leurs doigts des anneaux d'argent mat. L'orgueil est l'écueil de la science. Le sort vient de désigner le deuxième, le sixième, le septième, le onzième et le soixante-huitième régiment pour aller tenir garnison à Bayonne, à Troyes, à Noyon, à Auxonne, à Caen, à Laon, à Metz et à Aix. Vous ferez un pensum pour avoir perdu le signet de votre livre, et je ne recevrai pas d'exemption.

Si vous domptiez votre colère, vous vous exempteriez de bien des regrets. Pour apaiser la faim qui tourmentait notre estomac, on nous apporta des œufs durs, des fruits secs, des oignons crus et du maïs grillé. Le nid du bouvreuil caché sous le feuillage de la haie du jardin est un petit chef-d'œuvre d'industrie et d'élégance.

DIPHTHONGUES-VOYELLES.

L'excès de la douleur empêche quelquefois d'en ressentir la violence.

N'imitez pas les actions, ne suivez pas les exemples de cette petite fille friande et curieuse, qui vient, comme un espion, épier tout ce qui se dit et se fait à la cuisine.

Vous pleuriez d'ennui tout à l'heure, et maintenant l'allégresse a succédé au chagrin.

Nous vous exhortions à suivre les excellents conseils de vos anciens amis, et vous hésitiez à acquiescer à nos sollicitations.

Les miasmes qui s'exhalent des eaux stagnantes produisent souvent des fièvres meurtrières.

Cet officier plein d'orgueil et de prétention voit d'un œil envieux la décoration récemment accordée à son vieux général.

C'est une pieuse coutume de l'Église chrétienne de prier pour les voyageurs, les malades, les pauvres, et de ne pas oublier les morts.

La charité est le lien des cœurs et le soutien des malheureux.

Les inondations causées par les pluies continuelles ont ruiné tout le pays.

On ne fait pas entendre les lettres muettes, soit voyelles, soit consonnes, dans la prononciation.

N'envions jamais le bien d'autrui et jouissons avec reconnaissance de ce que Dieu nous a donné.

XXVI. Le jour et la nuit.

Qui a fait la nuit avec ses voiles et ses ténèbres? Qui a donné au jour sa lumière et sa splendeur?

Enfants, élevez vos regards vers le ciel : le soleil y brille d'un si vif éclat que les yeux en sont éblouis. C'est sa lumière qui éclaire le monde, c'est sa chaleur qui le réchauffe, c'est sa présence qui nous donne le jour, c'est son absence qui amène la nuit.

Ce brillant flambeau ne reste pas toujours immobile à la même place ; au commencement de chaque jour, on le voit poindre à l'extrémité de l'*horizon* du côté qu'on appelle l'*orient* ou le *levant*. Il annonce sa venue par les rayons de pourpre et d'or dont cette partie du ciel se colore. Les ombres de la nuit deviennent moins profondes, les objets qu'elles empêchaient de distinguer commencent à apparaître avec leurs formes et leurs couleurs. C'est le moment de l'*aurore*.

Peu à peu l'orient brille d'un éclat de plus en plus vif; puis l'astre étincelant apparaît lui-même, et inonde le monde des flots de sa lumière.

Les fleurs et les arbres humectés redressent leurs feuilles et leurs rameaux sous la douce influence de ses rayons. Les oiseaux les saluent de leurs chants joyeux ; les troupeaux sortent des étables et gagnent les pâturages ; le laboureur quitte sa chaumière pour reprendre ses travaux accoutumés. C'est le *matin*.

Cependant le soleil monte peu à peu et s'élève dans le ciel. Il semble en parcourir le cercle entier. A midi, il est parvenu à sa plus grande hauteur et darde ses rayons d'aplomb sur nos têtes. Puis il s'incline et descend vers le côté opposé qu'on appelle l'*occident* ou le *couchant*. Il s'abaisse insensiblement vers la terre. Déjà il semble la toucher, déjà il a disparu à nos regards.

Oh ! que le ciel est magnifique en ce moment ! Ici les nuages semblent réfléchir les couleurs de la rose ; là ils paraissent incandescents comme le métal qui sort du brasier, et leurs masses changeantes se dessinent en traits lumineux sur le limpide azur du ciel.

Cependant ces couleurs éblouissantes s'éteignent peu à peu ; la lumière s'affaiblit insensiblement. C'est le *soir*.

C'est l'heure où les laboureurs fatigués du travail de la journée regagnent leurs chaumières, où les ménagères commencent à préparer le repas du soir. On voit de loin s'élever sur les toits une fumée blanche dont la colonne, inclinée au gré du vent, va se mêler aux nuages colorés par les derniers rayons du jour.

Par la porte de la chaumière laissée ouverte, le passant aperçoit la flamme qui brille dans le foyer et la lampe qui éclaire la famille réunie autour de la table du repas.

Cependant l'obscurité s'accroît de moment en

moment ; déjà on cesse d'apercevoir distinctement les objets. Ils perdent peu à peu leurs couleurs, et paraissent ensevelis sous une même teinte. La *nuit* est venue, et elle enveloppe la terre de ses ténèbres.

Enfants, levez de nouveau les yeux vers le ciel, qu'apercevez-vous? Une étoile qui scintille, puis deux, puis trois, puis une quantité innombrable. La voûte céleste en est parsemée comme une prairie au printemps est émaillée de marguerites et de boutons d'or.

Regardez maintenant du côté opposé à celui où le soleil s'est couché.

Voici la lune qui se lève : elle reluit doucement dans l'obscurité, et sa pâle lumière guide le voyageur attardé dans sa route.

Comme tout est calme et silencieux dans la nature ! L'ombre et le silence invitent à la fois l'homme au sommeil, car Dieu a fait la nuit pour le repos, comme le jour pour le travail.

Bénissons Dieu, l'auteur du jour, quand le soleil en se levant nous invite au travail. Bénissons Dieu, l'auteur de la nuit, quand la nuit par son ombre silencieuse nous invite au repos.

XXVII. Les saisons, le printemps.

La succession des jours et des nuits forme les *semaines*, les *mois* et les *années*. L'année elle-même se partage en quatre saisons réglées par le *cours*

du soleil. Le printemps vient le premier; il précède l'été que suit l'automne; puis arrive le triste hiver qui termine l'année.

Le printemps! quels doux souvenirs ce mot rappelle! quel riant tableau il met devant les yeux!

Les tristes nuages qui nous dérobaient le ciel sous leur *couche* grisâtre se sont enfin dissipés. Le soleil a repris son éclat. Ses *rayons* vivifiants pénètrent d'une douce chaleur les *airs* qu'ils traversent et la terre qui les *réfléchit*.

Ranimée et fécondée par cette chaleur bienfaisante, la *nature* entière semble renaître à la vie. La *vallée* si longtemps silencieuse retentit du gazouillement des oiseaux, des bêlements des brebis, des voix des laboureurs qui reprennent gaiement leurs travaux champêtres. L'abeille bourdonne autour de la ruche, le papillon voltige de fleur en fleur, les hirondelles sillonnent les airs, et les fourmis diligentes tracent en longues traînées noires leur marche sur le sable. Les lézards étalent au soleil le long des haies et des murs leur robe cendrée ou le vert brillant de leur corps souple et agile.

De la plaine à la montagne, de la prairie à la forêt, toutes les plantes se revêtent de leur brillante parure, et de leurs fraîches couleurs. Les fleurs *émaillent* de mille nuances variées les verts gazons des prés; elles s'épanouissent dans les haies, sur les buissons, aux branches des arbres.

Voyez avec quelle grâce le cerisier balance dans l'air ses rameaux qui s'inclinent sous le doux poids de leurs fleurs embaumées!

Voyez comme l'amandier et le pommier abandonnent aux *brises* du soir leurs légères *corolles* dont la neige *odorante* parsème la verdure des gazons, pendant que le pêcher aux fleurs roses semble colorer d'un vif *reflet* de pourpre les objets qui l'environnent! Quelles suaves senteurs s'exhalent des haies que l'aubépine couronne de ses guirlandes fleuries et dont l'humble violette et l'élégante primevère tapissent les pentes ombragées!

Admirez avec quelle harmonieuse variété le bouton d'or marie dans les prés ses boules jaunes et luisantes aux *disques* d'argent des marguerites, aux clochettes bleues des campanules, aux grappes violettes ou purpurines des sauges odorantes et des délicates véroniques!

Tout est concerts, fleurs et parfums dans la nature. Le printemps, avec toutes ses grâces et tout son éclat, semble chanter un hymne de reconnaissance envers l'auteur de toutes ces merveilles et de tous ces dons.

Oiseaux, redoublez vos concerts et que vos chants harmonieux s'élèvent jusqu'à son oreille comme l'hymne de la reconnaissance et de l'amour! Fleurs, exhalez vos douces odeurs, et qu'elles montent vers lui comme un parfum d'innocence et de respect.

Et vous, jeunes enfants, qui êtes le printemps de la vie et la fleur des générations humaines, unissez vos voix innocentes à cet universel concert pour exalter et bénir le père et l'auteur de tous ces biens!

XXVIII. Les odeurs, le nez, l'odorat.

Le *nez* est l'organe de l'*odorat,* comme les yeux sont l'organe de la vue, comme les oreilles sont l'organe de l'ouïe.

Sans les yeux nous n'aurions aucune connaissance des *couleurs;* sans les oreilles nous n'aurions aucune connaissance des *sons;* sans le nez nous n'aurions aucune connaissance des *odeurs*.

Comme Dieu nous a donné deux yeux et deux oreilles, il nous a aussi donné deux *narines* afin que dans le cas où par un accident ou une maladie nous serions privés de l'usage de l'une, l'autre pût la remplacer, et que les *fonctions* de l'odorat ne fussent pas totalement interrompues : ingénieuse bonté de la Providence divine qui a créé en double les organes auxquels leur position *extérieure* faisait courir le plus de *chances* d'accident.

L'odorat n'est pas seulement pour nous une source de jouissances, en nous faisant sentir les odeurs agréables et les parfums *vivifiants :* c'est une sentinelle précieuse et vigilante placée devant la bouche pour l'empêcher de recevoir les objets

nuisibles ou dangereux dont la mauvaise odeur signale à l'avance les mauvaises qualités. Fi! quelle puanteur s'exhale de cette eau corrompue, de ces fruits pourris, de ces légumes gâtés, de cette viande trop *faite!* Alerte! crie l'odorat à la bouche, voici un ennemi, fermez votre porte à ces aliments malsains!

S'il est des odeurs agréables et bienfaisantes, il en est aussi de fétides et de dangereuses. Beaucoup d'entre elles ne font pas seulement éprouver une impression de répugnance et de dégoût, elles portent avec elles des causes de maladies et des germes *pestilentiels* qu'elles *inoculent* à ceux qui les respirent.

Ainsi le voisinage des eaux croupies, des marais fangeux, des matières *animales* ou *végétales* en *décomposition,* cause des maladies *épidémiques.* Il faut dont s'éloigner autant que possible de ces *foyers d'infection.*

Ainsi la saleté d'une rue, d'une habitation, d'un vêtement, y entretient une puanteur malsaine.

Il faut donc avoir soin de tenir dans un très-grand état de propreté le logis qu'on habite, la rue où il est placé, les habits que l'on porte, les objets dont on se sert journellement.

Mais le corps n'est-il pas plus que le vêtement qui le couvre? Montrerez-vous un visage et des mains mal propres sous des habits propres? Essuierez-vous avec un mouchoir blanc le nez et la bou-

che que l'eau ne purifie pas chaque matin? A quoi sert de porter un chapeau bien brossé et des souliers reluisants, si le chapeau couvre des cheveux crasseux, si les souliers enferment des pieds poudreux et sales?

La malpropreté, compagne de la puanteur, dépare un enfant de toutes les grâces que la nature lui donne; elle ternit sa fraîcheur, elle altère sa santé, elle flétrit ses traits, elle le rend repoussant et incommode.

XXIX. L'été, la fenaison, la moisson.

Au printemps succède l'été. Les jours deviennent plus grands et plus chauds; le soleil, qui se lève de bonne heure et se couche très-tard, darde sur la terre des rayons enflammés. L'air en est comme embrasé. Les animaux et les hommes recherchent l'ombre des bois et la fraîcheur des ruisseaux et des rivières. On attend la nuit pour respirer plus à l'aise un air rafraîchi par les *brises* du soir.

Cependant cette chaleur ardente mûrit les fruits de la terre et dore les moissons dans les plaines. Déjà les herbes des prairies commencent à incliner leurs têtes chargées de fleurs et de graines. C'est le moment de la *fenaison*.

Les villageois portant leurs longues *faux* recourbées entrent dans les prés et s'ouvrent un

passage à travers les herbes qu'ils abattent sous le tranchant du fer. De longs sillons de plantes gisant sur le sol marquent les traces de leurs pas. De temps en temps ils s'arrêtent pour aiguiser leurs faux émoussées et l'on entend grincer la pierre sur le tranchant de la lame. Puis, voici venir les *faneuses :* les unes, armées de fourches légères, remuent et retournent l'herbe afin de mieux l'exposer à l'air et au soleil qui doivent la dessécher. D'autres, armées de *râteaux* aux dents de bois, réunissent en tas cette herbe desséchée devenue du *foin*. Elles en forment des monceaux odorants qui s'élèvent de tous côtés dans la prairie. Déjà arrivent les chars qui doivent les transporter dans les *fenils*. Pendant que des *faucheurs,* à l'aide de longues *fourches,* chargent le foin sur les voitures, d'autres l'y reçoivent dans leurs bras, le prennent, l'entassent et en forment une masse compacte dont la hauteur atteint les branches des arbres du chemin et qui laisse ses débris aux buissons des haies.

Les senteurs douces et pénétrantes des herbes fraîchement coupées s'*exhalent* au loin et embaument de leur parfum champêtre les prés, les sentiers et les hameaux.

Mais voilà les blés mûrs à leur tour. Déjà les *tiges* aux reflets d'or ne peuvent plus soutenir l'*épi* qui les couronne ; leur tête appesantie sous le poids des *grains* dont le soleil a durci la séve laiteuse fléchit et s'incline. A l'œuvre, moissonneurs ! C'est

le moment de recueillir les fruits d'une année de travaux.

A peine l'aube commence à poindre, le laboureur, sa femme et ses enfants s'avancent vers le champ fécondé par leurs sueurs. Chacun tient à la main sa faux ou sa *faucille*. Les uns abattent les rangs serrés des épis, les autres les réunissent en *javelles* ou les lient en *gerbes*. Après un *sillon*, on recommence un autre sillon. Le soleil darde ses rayons de feu, la sueur ruisselle des poitrines, et le travail ne s'interrompt que pour réparer par un repas frugal et quelques instants de repos les forces épuisées. Tant que le soleil donnera sa lumière, le travailleur, penché vers la terre, restera attaché à son œuvre pénible, car il sait que l'orage peut venir, et il a hâte de mettre à l'abri, dans ses granges, la moisson que Dieu lui a conservée.

La plaine va se dépouillant peu à peu de sa riche parure; le sol se jonche de gerbes derrière lesquelles on aperçoit errer quelques glaneuses à l'air triste et au bras affaibli : c'est une pauvre *veuve* accablée par l'âge, un petit *orphelin* laissé dans la misère par son père mourant, une jeune fille infirme et débile, qui viennent recueillir la part de nourriture que Dieu a préparée dans les champs aux petits mêmes des oiseaux. Bons moissonneurs que Dieu a enrichis d'une heureuse récolte, songez à la pauvre glaneuse et laissez tomber à dessein quelques épis qu'elle puisse recueillir derrière

vous! Cette semence de charité répandue sur la terre portera pour vous une précieuse moisson dans le ciel où vous irez la récolter un jour.

Enfin le soir vient mettre un terme aux fatigues de ces longues journées. On charge les gerbes sur les chars. Des bœufs robustes ramènent lentement vers la grange la récolte longtemps attendue. Les moissonneurs et les moissonneuses, la faucille à la main ou la faux sur l'épaule, marchent le corps fatigué, mais le cœur plein de joie, autour de la voiture chargée des *dépouilles opimes* que leurs bras laborieux ont arrachées à la terre. Parfois quelques jeunes enfants, la tête ornée d'une couronne d'épis ou de bluets, tressée de leurs mains pendant le travail de leurs parents, ouvrent la marche ou folâtrent autour des bœufs qu'ils excitent de leurs cris.

Ouvriers dans vos ateliers, soldats dans vos camps, marins sur vos vaisseaux, poursuivez vos travaux sans inquiétude; voilà votre nourriture assurée! Grâce aux bras du laboureur, le pain ne manquera point à vos repas. Honneur donc et reconnaissance aux agriculteurs qui font croître le blé, soutien de la vie des hommes; mais gloire et louanges à Dieu qui féconde les travaux du laboureur, et qui donne à ses enfants, avec le pain quotidien qui nourrit le corps, les saints enseignements qui entretiennent la vie de l'âme!

XXX. Ruth et Booz.

Au temps où les Israélites étaient gouvernés par des juges, il survint une famine dans le pays. Il y avait alors à Bethléem, dans la tribu de Juda, un homme appelé Elimélech. Pressé par la disette, il quitta la contrée avec Noémi son épouse, et ses deux fils, et tous ensemble ils gagnèrent la terre de Moab où ils établirent leur demeure.

Elimélech y mourut. Noémi continua d'y demeurer avec ses enfants qui y épousèrent deux femmes moabites, dont l'une se nommait Orpha et l'autre Ruth. Au bout de dix ans, tous deux moururent aussi et Noémi restait à la fois veuve de ses fils et de son mari.

Apprenant alors que Dieu avait eu pitié de son peuple et lui avait rendu l'abondance, il lui vint le désir de retourner dans sa patrie. Elle quitta donc la terre d'exil pour revenir en Juda. Ses deux belles-filles l'accompagnaient. Quand elle fut arrivée aux limites du pays de Moab, elle s'arrêta et leur dit : « Retournez chacune dans la maison de votre mère. Que Dieu vous traite avec autant de bonté que vous avez traité ceux qui ne sont plus, et que vous m'avez traitée moi-même. Qu'il vous fasse vivre heureuses et paisibles dans la maison du nouvel époux que vous retrouverez. » En disant ces paroles elle les embrassa.

Toutes deux se prirent à pleurer et lui dirent :

« Nous irons avec vous vers votre peuple. » Noémi répondit : « Mes filles, pourquoi voudriez-vous m'accompagner? déjà la vieillesse m'accable ; je n'ai plus de fils à vous donner pour époux et qui vous protégent. Je vous en prie, ne venez pas plus loin ; en vous voyant partager ma misère, elle me devient plus pénible, car la main de Dieu s'est appesantie sur moi. » Ces mots redoublant leur chagrin, elles se remirent à pleurer. Cependant Orpha embrassa sa belle-mère, et s'en retourna. Ruth persista à s'attacher à elle.

Noémi lui disait : « Voilà que votre sœur s'en retourne près de son peuple et des dieux de son pays, allez avec elle. — Je vous en conjure, répondait Ruth, ne me contraignez pas de vous quitter et de m'éloigner. Partout où vous irez, j'irai avec vous, et je m'arrêterai où vous vous arrêterez. Votre peuple sera mon peuple, votre Dieu sera mon Dieu. La terre où vous mourrez, je veux y mourir et y être ensevelie près de vous. Que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si jamais rien ne me sépare de vous que la mort. »

Noémi se laissa toucher en voyant la résolution de Ruth, et cessa de s'opposer à ses désirs.

Elles se remirent donc en chemin et atteignirent enfin Bethléem. A peine elles entraient dans la ville, que le bruit de leur arrivée s'étant répandu, toutes les femmes s'avançaient pour les voir et disaient : C'est donc là Noémi ! « Ne m'appelez plus *Noémi,*

qui veut dire la belle, répondait Noémi, appelez-moi *Mara* ou l'affligée. Je suis partie heureuse épouse et heureuse mère, et Dieu me ramène veuve et sans fils. Pourquoi appelez-vous Noémi celle que le Tout-Puissant a affligée et humiliée? »

Or leur arrivée avait lieu au temps où l'on commençait la moisson de l'orge.

Ruth dit à sa mère : « Si vous me le permettez, j'irai glaner dans les champs ; et partout où je trouverai un père de famille bon et miséricordieux pour moi, je ramasserai les épis que laisse échapper la main des moissonneurs. » Allez, ma fille, dit Noémi ; et Ruth se rendit dans les champs où elle se mit à glaner.

Il arriva que le champ où elle ramassait des épis appartenait à un parent d'Elimélech, nommé Booz. C'était un homme puissant et qui était fort riche. Il vint ce jour-là même visiter sa récolte. « Que le Seigneur soit avec vous, dit-il aux moissonneurs ; » ils lui répondirent : « Que le Seigneur vous bénisse. » Puis Booz s'adressant au chef des moissonneurs : « A qui est cette jeune fille, demanda-t-il ? — C'est la Moabite, répondit celui-ci, qui est venue de Moab avec Noémi. Elle nous a priés de lui permettre de suivre les moissonneurs pour ramasser les épis qu'ils laissent tomber. Depuis le matin elle est occupée à cet ouvrage sans être retournée un instant chez elle.

S'adressant alors à Ruth, Booz dit : « Écoutez,

ma fille. N'allez pas glaner dans un autre champ : restez dans celui-ci et joignez-vous à mes autres filles. Suivez les moissonneurs ; j'ai recommandé à mes serviteurs de veiller à ce que personne ne vous maltraite. Quand vous aurez soif, approchez-vous de l'endroit où sont les provisions et désaltérez-vous avec l'eau qui a été préparée pour mes serviteurs.

La jeune Moabite se prosterna aussitôt en disant : « D'où vient que j'ai trouvé grâce devant vos yeux, et que vous daignez traiter avec bonté une femme étrangère ? — On m'a raconté, répondit Booz, votre piété filiale envers votre belle-mère, après la mort de votre mari. Je sais que vous avez abandonné vos parents, quitté votre terre natale pour l'accompagner chez un peuple qui vous était inconnu. Puisse le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel vous êtes venue vous réfugier, récompenser dignement cette louable conduite !

— J'ai déjà trouvé grâce devant vos yeux, seigneur, dit la jeune glaneuse ; vous avez daigné me consoler, moi qui ne suis qu'une pauvre étrangère, et vos paroles ont porté la joie dans le cœur de votre servante.

— Eh bien, ajouta Booz, quand arrivera l'heure du repas, revenez ici partager le pain de mes moissonneurs et le vinaigre dont ils assaisonnent leurs mets. »

L'heure venue, elle s'assit en effet à côté des

ouvriers. On lui servit de la farine d'orge bouillie. Elle s'en rassasia et garda ce qui lui resta de la portion qu'elle avait reçue. Puis elle se leva sans perdre de temps, et se remit à glaner.

Booz recommanda à ses serviteurs de la traiter avec égards. « Permettez-lui de vous suivre, ajoutait-il, et laissez tomber à dessein quelques épis de vos javelles, afin qu'elle puisse les ramasser sans rougir et que personne ne lui fasse de la peine. »

Ruth cueillit ainsi des épis jusqu'au soir. Rassemblant alors toutes ses glanes, elle les battit pour en faire sortir le grain, et il se trouva qu'elle avait ramassé un *éphi* d'orge, c'est-à-dire environ trois boisseaux.

Elle les chargea sur sa tête et revint à la ville, ayant hâte de montrer à sa belle-mère tout ce qu'elle avait récolté. Elle lui remit aussi le reste des provisions qu'elle rapportait du repas auquel on l'avait invitée.

« Où avez-vous donc glané aujourd'hui? s'empressa de lui demander Noémi. Béni soit celui qui a eu ainsi pitié de vous! Comme elle apprit que c'était Booz : Que Dieu le récompense, s'écria-t-elle, pour avoir conservé aux morts la bienveillance qu'il leur témoignait quand ils étaient vivants! Elle ajouta : Cet homme est notre parent.

— Il m'a recommandé, dit Ruth, de venir travailler auprès de ses moissonneurs, tant que du-

rerait la moisson. — Faites-le donc, ma chère enfant, lui dit sa belle-mère. Il vaut mieux vous joindre aux filles de Booz pour moissonner, que de vous exposer à quelque mauvais traitement dans le champ d'un étranger. »

Ruth se réunit donc aux filles de Booz pendant tout le temps de la moisson et jusqu'à ce qu'on eût renfermé l'orge et le froment dans les greniers.

Quelque temps après, Booz, charmé de la grâce et des vertus de Ruth, et songeant aux liens de parenté qui existaient entre eux, la demanda pour épouse et l'établit dans sa maison. Elle y donna naissance à un fils. En le voyant les femmes de Bethléem dirent à Noémi : « Béni soit le Seigneur qui n'a pas voulu qu'un successeur manquât à votre famille et que son nom disparût d'Israël ! Vous avez maintenant quelqu'un pour vous consoler et pour protéger votre vieillesse. Vous devez ce bonheur à votre belle-fille qui vous chérit et qui vaut mieux pour vous que sept fils. »

L'heureuse Noémi prenait l'enfant, et le tenant sur son sein, remplissait pour lui tous les soins d'une nourrice et d'une mère. Toutes ses voisines la félicitaient en lui disant : « Il est né un fils à Noémi. »

On le nomma Obed. Il fut le père d'Isaï qui fut le père de David.

XXXI. L'automne, les fruits et la vendange.

Comme le printemps est la saison des *fleurs*, l'automne est la saison des *fruits*. Dès la fin de l'été, les arbres et les *arbustes* en sont tout chargés.

Les premiers qui mûrissent sont les cerises à la peau si fraîche et si vermeille, les fraises parfumées, l'abricot aux teintes jaune et incarnat, la figue verte et sucrée. Puis viennent les pêches au duvet velouté, les prunes dorées ou violettes, les groseilles rouges, les framboises et les mûres au jus couleur de sang; les noisettes, les amandes, les noix enveloppées encore dans leurs coques ne commenceront que plus tard à se détacher du rameau qui les porte.

Admirez l'aspect de richesse et d'abondance que présente maintenant le *verger*. Toutes les branches plient sous le poids des fruits. En se courbant vers la terre elles semblent elles-mêmes offrir leurs présents et inviter l'homme à les dépouiller. Ce sont des pommes de toutes les couleurs et de toutes les tailles, des poires de toutes les formes et de toutes les saveurs. Ménagères, préparez les *fruitiers :* voici le moment de les garnir pour l'hiver. Quel plaisir de faire cette cueillette par un beau soleil d'automne, de détacher les pommes et les poires de leurs branches, de les

ranger dans des paniers, de les étaler sur les *rayons* qui les attendent!

Cependant les jours diminuent peu à peu, les matinées et les soirées deviennent plus fraîches, et les rayons du soleil qui commencent à pâlir achèvent de mûrir les raisins sur les *coteaux*.

Déjà le vigneron prépare à grand bruit ses *tonneaux*, apprête son *pressoir* et ses *cuves*, dispose son *cellier*. Les jours joyeux de la *vendange* approchent, ils sont arrivés. Suivez ces nombreuses troupes de vendangeurs éparses dans les vignes. Écoutez les chants par lesquels ils se répondent; entendez leur frais éclats de rires et leurs gais propos. Les uns coupent le raisin dans des *paniers* au tissu serré, les autres versent les paniers dans des corbeilles ou des cuviers placés sur le bord des chemins, aux extrémités des vignes. On porte ces corbeilles au cellier, on les verse dans de grandes cuves; les vignerons *foulent* dans ces cuviers les grappes pour en exprimer le jus; ils les placent ensuite sur le pressoir entre des planches sur lesquelles s'abaisse une vis; ils les écrasent et les *pressent* à grand renfort de bras. La corde qui serre la *vis* grince, le bois gémit et craque, la liqueur jaillit de tous les côtés de la masse pressée et coule à flots dans les baquets destinés à la recevoir. Les tonneaux s'emplissent l'un après l'autre, et le vigneron range avec joie dans sa cave la récolte qui l'enrichit.

Cependant un festin abondant réunit le soir les travailleurs : on recommence les chants et les propos joyeux, on se félicite de voir les travaux de l'année terminés et toutes les récoltes en sûreté dans les *granges,* les *greniers* et les *caves.* Le paysan qui ne redoute plus la *grêle,* la *sécheresse* ou la *gelée,* se livre sans inquiétude à la joie dont les vendanges sont le signal, et au repos dont il peut enfin jouir.

L'automne est aussi pour les enfants et les écoliers un temps de repos et de plaisir. C'est le temps des parties de pêche et de chasse, des charmantes promenades, des voyages lointains, des vacances désirées. L'aspect gracieux de la campagne, la douceur de la température dans cette saison favorisent toutes les jouissances et embellissent toutes les fêtes.

Heureux les enfants qui, comme le laboureur prudent et laborieux, ont mérité le repos et les plaisirs par leur travail! Heureux ceux qui ont comme lui une bonne et abondante récolte à conserver pour l'avenir! Heureux ceux qui par l'application et l'étude ont fait produire à leur esprit et à leur cœur de riches fruits de science et de sagesse!

XXXII. Le goût, le palais, les odeurs.

L'éclat des *couleurs* de la cerise, de la fraise et de la pêche, réjouit ma vue; la douceur des *par-*

fums qui s'en exhalent charme mon *odorat;* la *saveur* de leur chair flatte mon *goût.*

Comme les yeux sont l'organe de la vue et le nez celui de l'odorat, la *bouche* ou plutôt le *palais* est l'organe du goût.

C'est par le palais que nous avons connaissance de la saveur des choses et que nous l'apprécions. Si nous n'avions pas de palais, ou si notre palais était troublé par la maladie ou par un accident, nous ne trouverions du goût à rien, comme sans le nez nous ne sentirions rien.

La bouche reçoit les aliments, les dents les divisent et les broient; mais avant que le gosier les *absorbe,* le goût apprécie leur saveur et nous avertit s'ils sont bienfaisants ou nuisibles, s'il faut les avaler ou les rejeter.

Chaque objet a un goût ou une *saveur* qui lui est particulière, comme il a sa couleur et son odeur. Ainsi la saveur de la pêche diffère de celle de l'abricot, celle de la cerise de celle du raisin, celle de la poire de celle de la pomme. Il y a des saveurs *sucrées,* comme celle de la figue; *acides,* comme celle de la groseille; *amères,* comme celle de l'écorce d'orange; *âcres,* comme celle du poivre; *fades,* comme celle de l'eau.

Si le nez est la première sentinelle que Dieu a placée devant la bouche pour l'avertir de la présence des choses dangereuses et nuisibles, la seconde est le *palais,* et nulle chose ne peut passer

sans que cette sentinelle vigilante n'en prenne connaissance.

Le goût ne sert pas seulement à prévenir pour nous le danger et la maladie ; il nous procure une suite continuelle de jouissances : car la bonté infinie de Dieu pour ses créatures a voulu attacher aux aliments qui soutiennent la vie de l'homme une saveur agréable, et ajouter un plaisir à la satisfaction d'un besoin nécessaire.

Remercions donc Dieu qui nous a donné le goût, comme il nous a donné la vue, l'ouïe et l'odorat.

Mais Dieu nous a aussi donné l'intelligence et la raison pour nous apprendre à user et à ne pas abuser de tous ces biens.

La raison nous avertit donc de régler nos appétits, d'observer la tempérance et d'user avec modération des aliments qui flattent notre goût.

Ceux qui manquent à cette loi de Dieu et de la raison tombent dans la *gourmandise* et la *gloutonnerie*. Ils en sont punis par les souffrances et les maladies ; car la gourmandise et l'intempérance ruinent la santé et rabaissent l'homme au-dessous de la brute, que son seul instinct empêche de manger et de boire au delà de ses besoins naturels.

XXXIII. L'hiver, la neige, le froid, le foyer de famille.

Les jours qui se raccourcissent, les *brouillards* qui se forment dans les vallées et errent pendant

le jour sur les flancs des montagnes, les vents qui soufflent avec violence, la pluie qui tombe à torrents, sont les indices du déclin de l'automne et des approches de l'hiver.

Déjà les arbres, semblables à des squelettes dont aucune chair ne recouvre les os, montrent tristement l'écorce noire de leurs branches dépouillées. La prairie sans verdure ne fait plus entendre les bourdonnements des insectes, les bois sans ombrages ne retentissent plus du chant des oiseaux : les uns sont partis pour des climats plus doux; les autres, fidèles à nos contrées, semblent avoir perdu leur gaieté et leur voix. La campagne muette paraît déserte et morne.

Cependant l'air devient de plus en plus froid; aux *rosées* du matin succèdent les *blanches gelées*, avant-coureurs de la neige et des *frimas*.

Des nuages épais et gris dérobent l'aspect du ciel; ce ne sont plus des gouttes de pluie qui s'échappent de leur sein, ce sont des *flocons* légers d'une *neige* fine et blanche qui voltigent par milliers innombrables dans toutes les régions de l'air. L'œil aime à suivre leurs directions incertaines, jusqu'à ce qu'ils atteignent lentement la surface de la terre. Ils se succèdent sans interruption; ils deviennent plus larges et plus serrés, ils recouvrent petit à petit la plaine, les collines et les monts d'une couche éclatante de blancheur; ils tombent encore, ils tombent toujours, et la couche

de neige monte, s'élève et dérobe la trace des chemins. Les pas des hommes et des animaux s'y enfoncent et y laissent leur lourde empreinte. Les pieds légers des oiseaux eux-mêmes y dessinent leurs formes variées.

A leur tour les ruisseaux et les rivières, les fontaines et les lacs changent d'aspect; le froid durcit leurs eaux; une *glace* polie et luisante couvre leur surface; elle devient si compacte et si forte à mesure que le froid augmente de rigueur qu'elle forme un pont naturel sur lequel les hommes, les animaux et les chars même peuvent passer sans danger. Quand la neige couvre ainsi la terre, quand la gelée durcit ainsi les eaux, qui donc nourrira les êtres vivants qui respirent à sa surface, qui les garantira de la faim et du froid? Qui, si ce n'est le grand Dieu qui les a créés et les conserve?

Pour les mettre à l'abri du froid, il a donné aux uns d'épaisses *fourrures*, aux autres de chaudes *toisons*, aux autres des *plumes* et un duvet moelleux.

Les *cavernes* souterraines, les *fentes* des rochers, les *creux* des arbres offrent aux uns des asiles connus, tandis que les autres s'enfoncent dans la terre et y restent immobiles et endormis jusqu'au retour de la belle saison.

Pour les mettre à l'abri de la faim, il tient pour eux en réserve des provisions et des aliments vers lesquels ce même instinct dont il les a doués sait les guider avec sûreté.

Mais le corps de l'homme est nu et exposé à toutes les intempéries. Mais la terre lui refuse en hiver les aliments dont il a besoin; qu'est-ce que Dieu a donc fait pour lui?

Dieu a donné à l'homme l'*intelligence* et la *raison*, et avec la raison, la *prévoyance* et l'*industrie*.

L'homme mettant à profit ces dons précieux de Dieu a pensé d'avance à la saison rigoureuse et il s'est construit des *habitations* saines et commodes.

Il a pensé d'avance au froid et à la gelée, et il s'est tissé de chauds *vêtements*.

Il a pensé d'avance à la stérilité de l'hiver, et il a travaillé pendant les beaux jours à amasser dans les *greniers* et dans les *caves*, dans les *étables* et dans les *granges*, toutes les provisions nécessaires à ses besoins.

Voilà pourquoi l'homme qui a obéi à la loi de Dieu et à sa raison en se montrant prévoyant, laborieux, économe, jouit, même pendant les rigueurs de l'hiver, des douceurs de l'abondance.

Voyez le laboureur retiré avec sa famille dans sa paisible demeure : si l'*ouragan* mugit au dehors et chasse devant lui des *tourbillons* de pluie et de neige, un logis bien clos le met à l'abri de ses atteintes; si la terre et le jardin couverts d'une couche de neige et de glace n'offrent à la vue aucune ressource, les provisions mises en réserve lui assurent ainsi qu'à sa famille une nourriture abondante et saine. Si la rigueur du froid suspend

le cours des rivières et glace sur ses lèvres l'haleine du voyageur, assis avec sa femme et ses enfants autour d'un ardent foyer, il remercie avec eux la Providence des maux qu'elle leur épargne, et leur apprend, par ses sages avis, comment il faut se montrer digne de ses dons.

Il le leur apprend encore mieux par ses exemples, en faisant une place près du foyer au pauvre voyageur transi de froid, en faisant une place à sa table à l'indigent qui souffre de la faim.

XXXIV. Le toucher, la main, le chaud et le froid.

Un corps chaud ou froid en *contact* avec une partie de notre corps nous fait éprouver une sensation de froid ou de chaleur. Ainsi, nous sentons le froid quand nous touchons la neige; nous le sentons plus vif encore quand nous touchons de la glace. Ainsi, quand nous trempons le doigt dans le lait qu'on vient de traire, nous éprouvons la sensation d'une chaleur douce ; cette sensation est beaucoup plus vive et va jusqu'à la douleur d'une brûlure, si nous le trempons dans l'eau bouillante.

C'est en *touchant* ou en maniant une orange ou une pomme qu'on reconnaît si elle est *molle* ou *dure*, et c'est en maniant et en soulevant un morceau de plomb ou de bois qu'on reconnaît que l'un est *pesant* et l'autre *léger*.

Le *toucher* est donc un sens qui nous sert à connaître la *température*, la *pesanteur*, la *forme* des objets, comme le sens de la vue nous sert à connaître leur *couleur*, le sens de l'ouïe leur *son*, le sens de l'odorat et du goût leur *odeur* et leur *saveur*. Comme le sens de la vue a pour organes les yeux ; le sens de l'odorat, le nez ; le sens du toucher a pour organe particulier dans l'homme la *main*, faite spécialement pour *manier* les objets, pour les saisir et en apprécier certaines qualités. Cependant le sens du toucher est répandu sur toutes les surfaces de notre corps que recouvre la *peau*, et voilà pourquoi toutes les parties de notre corps éprouvent une sensation agréable ou désagréable au contact des corps qui leur sont étrangers. Le toucher ne sert pas seulement à nous faire connaître les choses qui sont bienfaisantes ou nuisibles ; de plus il vient en aide aux autres sens, et même il les remplace pour ceux qui en sont privés.

Ainsi les aveugles se servent de leurs mains pour reconnaître les personnes qu'ils ne peuvent voir ; ils distingent au toucher la valeur des monnaies, les formes et les dimensions des objets ; il y a même des aveugles qui lisent avec leurs doigts sur un livre dont les caractères sont marqués en relief au lieu d'être simplement noirs.

Quand on songe à tous les services que rendent les doigts et la main aux laboureurs, aux ouvriers, aux artistes, à tous les hommes enfin, on reconnaît

que les mains ne sont pas moins utiles à l'homme que les yeux et les oreilles.

Les mains peuvent acquérir une très-grande habileté par l'attention et par l'exercice.

Qui n'a pas admiré avec étonnement la prestesse et l'adresse que déploient dans leurs divers travaux certains ouvriers, tels que les potiers, les tourneurs, les dessinateurs, les brodeuses?

Il dépend de nous de devenir adroits et expérimentés comme eux dans tout ce que nous faisons avec nos mains. Le secret pour cela est de nous appliquer à tout ce que nous voulons faire, d'imiter ceux qui le font bien et de toujours chercher à faire mieux.

XXXV. Dialogue sur les sens.

Le maître. — Nous avons vu que les sens nous ont été donnés pour acquérir la connaissance des objets, vous rappelez-vous combien nous possédons de sens, et pourriez-vous me les indiquer?

L'élève. — Nous avons cinq sens qui sont : la *vue*, l'*ouïe*, l'*odorat*, le *goût* et le *toucher*.

Le maître. — Quels sont les organes de la vue et de l'ouïe?

L'élève. — Les yeux sont l'organe de la vue; les oreilles sont l'organe de l'ouïe.

Le maître. — A quoi nous servent les yeux et les oreilles?

L'ÉLÈVE. — Les yeux servent à nous faire connaître la couleur, la forme, le mouvement des objets; les oreilles nous font distinguer les sons.

LE MAITRE. — Quels sont les organes de l'odorat et du goût?

L'ÉLÈVE. — Le nez est l'organe de l'odorat; le palais est l'organe du goût.

LE MAITRE. — Quelles sont les connaissances que nous devons au nez et au palais?

L'ÉLÈVE. — Nous devons au nez la connaissance des odeurs, et au goût la connaissance des saveurs.

LE MAITRE. — Le sens du toucher a-t-il aussi pour organe une partie distincte de notre corps?

L'ÉLÈVE. — Non, le sens du toucher est répandu dans toutes les parties du corps; cependant les mains sont plus spécialement l'organe de ce sens.

LE MAITRE. — Qu'est-ce que le sens du toucher nous fait connaître?

L'ÉLÈVE. — Le sens du toucher nous fait connaître certaines qualités des objets, comme le *froid*, le *chaud*, la *dureté*, la *pesanteur*.

LE MAITRE. — Comment est-ce que les mains sont plus particulièrement l'organe du toucher?

L'ÉLÈVE. — Parce que c'est surtout avec les mains que nous pouvons *saisir* les objets, les *soulever*, les *manier*, les *palper* afin de reconnaître s'ils sont *froids* ou *chauds*, *légers* ou *pesants*, *durs* ou *tendres*, *roides* ou *flexibles*, *rudes* ou *polis*.

LE MAITRE.—Les animaux ont ils aussi des sens?

L'ÉLÈVE. — Oui, car ils ont des yeux, des oreilles, un nez, une bouche comme les hommes, et ils sont sensibles à la douleur et au plaisir.

LE MAITRE. — En quoi les animaux diffèrent-ils donc des hommes?

L'ÉLÈVE. — En ce qu'ils n'ont pas comme les hommes une âme raisonnable créée à l'image de Dieu, et la parole pour exprimer ce qu'ils pensent.

LE MAITRE. — A quoi sert la parole à l'homme?

L'ÉLÈVE. — La parole sert à l'homme à faire connaître aux autres ce qu'il pense et à connaître ce que les autres pensent.

LE MAITRE. — Quelle est la partie de notre corps qui est l'organe de la parole?

L'ÉLÈVE. — C'est la *langue* qui est l'organe de la *parole*, car c'est avec la langue que nous formons les sons qui servent à parler.

LE MAITRE. — Est-ce que les animaux n'ont pas aussi une langue?

L'ÉLÈVE. — Oui, les animaux ont une langue, mais elle leur sert seulement à crier ou à chanter.

LE MAITRE. — Pourquoi ne s'en servent-ils pas aussi pour parler?

L'ÉLÈVE. — Parce que la parole n'appartient qu'aux êtres doués de raison, et que les animaux ne sont pas raisonnables.

LE MAITRE. — Qu'est-ce donc qui distingue spécialement l'homme de tous les autres animaux?

L'ÉLÈVE. — C'est la *raison* et la *parole*.

LECTURE DU LATIN

XXXVI. Entretien sur la lecture du latin

Le maître. — Eh bien! mes enfants, n'êtes-vous pas contents aujourd'hui de vous être appliqués à la lecture? Vous voilà en état maintenant de lire sans difficulté dans le premier livre venu.

Charles. — Je croyais, Monsieur, pouvoir le faire en effet; mais hier j'ai été tout attrapé. Ma mère, pour me témoigner sa satisfaction de ce que je sais lire, m'a donné un joli petit livre d'heures. Puis, elle m'a conduit à vêpres avec elle. Je me suis fait indiquer le psaume que l'on chantait; mais jugez de mon embarras quand je me suis aperçu, en suivant les chants, que je ne les lisais pas comme je les entendais prononcer.

Le maître. — En effet, mon enfant, le latin dans certains cas se prononce autrement que le français. Il n'est donc pas étonnant que vous ayez trouvé la différence dont vous parlez, puisque vous n'avez jamais appris à lire et à prononcer le latin.

Pierre. — Dites-moi je vous prie, Monsieur, est-ce que ce serait bien long et bien difficile d'apprendre à lire et à prononcer le latin?

Le maître. — Nullement, mon enfant. La prononciation du latin ne diffère qu'en quelques points seulement de la prononciation française, et comme cette prononciation est beaucoup plus régulière que la nôtre, la lecture du latin est par là même

plus facile : mais dites-moi, pourquoi me faisiez-vous cette question?

Pierre. — C'est que, si la lecture du latin n'était pas trop difficile, nous vous prierions de nous l'apprendre.

Nous pourrions suivre alors les prières dans nos livres d'heures, et chanter les hymnes et les psaumes à l'église, sans faire de fautes de prononciation.

Le maître. — Puisque vous jugez vous-même qu'il est utile de savoir lire le latin, des enfants raisonnables et courageux devraient conclure qu'il faut apprendre à le lire sans songer aux difficultés que cette lecture peut présenter.

Cependant je suis bien aise de vous rassurer à ce sujet.

Si vous continuez d'apporter aux leçons une attention vive et soutenue, il suffira de deux ou trois classes pour vous apprendre les différences qui existent entre la prononciation du français et celle du latin ; après quoi je vous exercerai à lire les principales prières, et vous serez alors en état de vous servir de vos heures et de chanter avec les autres à l'église.

Charles. — Vous pensez donc, Monsieur, que si nous commencions cette étude aujourd'hui même, nous pourrions lire et prononcer correctement le latin dimanche, et nous servir des livres que nos parents nous donneraient pour assister aux offices avec eux.

Le maitre. — Je ne mets pas cela en doute; mais tout dépend de l'application que vous apporterez à ce travail.

Les élèves. — Commençons donc sans perdre de temps. Vous verrez que vous serez satisfait de notre application.

Le maitre. — Très-bien, mes enfants. Vous verrez à votre tour que votre application sera récompensée par les progrès que vous ferez, et par le plaisir que vous aurez à suivre les chants des offices, et à montrer à vos parents que vous profitez de l'instruction qu'ils vous font donner.

XXXVII. Principes généraux

1° A l'exception de l'*h*, de l'*u* précédé de *q* et suivi de *o* et *u*, et du *s* au commencement de quelques mots, il n'y a point de lettres nulles en latin.

Anchora, equus, quo, trahit, homo, scelus, scena.
Pron. *Ancora, écusse,* (1) *co, traïte, omo, célusse, céna.*

2° La lettre *e* n'y est jamais muette ; elle prend le son de l'*é* fermé, et celui de l'*è* ouvert dans les syllabes consonnantes.

Mentes, docent, petit, leges, vetus, replet.
Pron. *Mintèce, docinte, pétite, légèsse, vétusse, réplette.* (1)

3° Les syllabes finales sont consonnantes, jamais nasales.

An, musam, en, mentem, in, clavim, templum
Anne, musame, enne, mintemme, inne, clavimme, timplomme

(1) Cette prononciation figurée ainsi est un peu forcée. *As, es, is, os, us,* se prononcent à peu près comme dans les mots p*a*stille, p*e*ste, p*i*ste, p*o*ste, r*u*stique. Cette observation s'applique aux exemples suivants.

4° Les voyelles qui se suivent ne forment pas des diphthongues, comme en français, mais se prononcent séparément, à l'exception de *au* et de *eu*.

Cainus, *meis*, *heroïbus*, *Moises*, *pileus*, *Deus*.
Pron. *Caïnus*, *méisse*, *éroïbusse*, *Moïsès*, *piléusse*, *Déusse*.

5° Les lettres doubles se prononcent toujours toutes les deux : *illustratio*, *immergo*, *Cinna*, *irrigatio*, *addubitatio*, *etc.*, pron. *il lustratio*, *Cin na*, etc.

6° Les accents ne changent pas la prononciation des voyelles sur lesquelles ils se trouvent : *benè*, *hìc*, *illicò*, *meâ*. Prononcez sans tenir compte de l'accent.

Son et caractère de chaque lettre

1° VOYELLES

A se prononce comme en français : *Ala*, *fama*, *artis*, *calcar*, *rosas*, *animal*.

E se prononce *é* quand il est final ou initial : *Elige*, *tene*, *edite*, *me*, *te*, *se*, pour *éligé*, *téné*, *etc.*

Æ Œ Il a dans ce cas pour équivalent *æ* et *œ*. Ex. : *Rosæ*, *ætas*, *æmulis*, *animæ*, *meæ*, *ædes*. — *cœlo*, *amœnus*, pour *rosé*, *étas*, *émulis*, *etc.*

E se prononce *è*, comme en français, dans les syllabes consonnantes et devant les doubles consonnes : *Ter*, *pater*, *terra*, *dolores*, *testis*, *bella*, *æstus*, *æstivus*.

I *et* Y se prononcent comme en français : *Fidei*, *Tityrus*, *Lyra*, *tibi*, *mythologia*, *virtutis*.

O se prononce comme en français : *Domino*, *ordo*, *sol*, *loro*, *homo*, *salvo*, *onere*. Il
AU a pour équivalent *au* : *Causa*, *aula*, *fautor*, *caupo*, *ausculto*.

U se prononce comme en français : *Uva*, *tu*, *cura*, *curvus*, *Deus*, *meus*, *eburneus* ; (pron. en deux syllabes : *Dé usse*, *mé usse*, *etc.*).

EU se prononce comme en français : *Euge*, *Europa*, *Teucri*. En latin, les deux lettres qui forment la voyelle *eu*, se séparent à la fin des mots et forment toujours deux syllabes distinctes : *Reus*, *œreus*, *cereus*, *cœruleus* ; (pron. : *Ré usse*, *éré usse*, *etc.*).

OU n'existe pas dans la prononciation adoptée par les Français, excepté dans les cas suivants : *u* précédé de *g* ou *q* et suivi de *a* se prononce *ou*. *Qua*, *lingua*, *quarum* ; (pron. : *coua*, *lingoua*, *etc.*).

AN AM se prononcent comme en français : *Anté*, *ambo*, *campus*, *tantas*, *errans*.

Quand cette voyelle appartient à une consonne finale, le *m* se fait sentir ; *Rosam*, *an*, *musam* ; (pron. : *Rosame*, *anne*).

IN IM se prononcent comme en français, excepté dans les consonnes finales où le *m* et le *n* deviennent sonores : *Cinctus*, *imbutus*, *introire*, *imbellis*.

In, *clavim*, *securim* ; (pron. *inne*, *clavimme*, *etc.*).

EN EM ne sont jamais les équivalents de *an* comme en français, et se prononcent à peu près comme *in*, *im*. Ex. : *Lentus*, *mendax*, *emptus*, *gens* (pron. : *Lintusse*, *mindaces*). *Tibicen*, *flumen*, *legem*, *mentem;* (prononcez : *Tibicenne*, *flumenne*, *legemme*, *etc.*)

ON OM se prononcent comme en français : *Conditus*, *ombria*, *pontus*, *bombyx*. Excepté dans *omnis*, *omnibus*, où le *m* devient sonore, et qu'on prononce *ome-nis*, *ome-nibus*.

UN UM se prononcent à peu près comme en français dans *Tunc*, *nunc;* mais ils se prononcent comme *on* et *om* dans les autres mots : *Jucundus*, *umbra*, *ludunt*, *tundo* (prononcez : *Jucondus*, *ombra*, *etc.*).

Um dans les syllabes finales se prononce comme *omme : Templum*, *velum*, *omnium*, *tormentum* (prononcez : *Timplomme*, *etc.*).

2° CONSONNES

Les consonnes ont la même prononciation qu'en français. *C* et *S* donnent seuls lieu à quelques observations analogues à celles que nous avons déjà faites sur les consonnes françaises.

C s'emploie devant *a*, *o*, *u : Caro*, *colere*, *parca*, *vacca*, *occasio*, *cura*.

Il a pour équivalents :

CH toujours : *Chelidon*, *chorda*, *chorus*, *chlamis*, *Achilles* (pron. : *Quelidon*, *corda*, *etc.*).

QU devant *o* et *u* : *Quoniam*, *quo*, *equum*, *quùm*.

Q devant *ui*, *uæ* : *Quibus*, *requiem*, *quæ*, *quæcumque*.

S *Sanitas*, *res*, *spes*, *stella*, *ostentatio*.

Il a pour équivalents :

C devant *e*, *æ*, *œ*, *i*, *in* : *Cecidit*, *cinctus*, *cœlum*, *cœna*.

T devant *i* suivi d'une voyelle : *Curtius*, *Latium*, *ratio* (pron. : *Cursiusse*, *etc.*). Excepté au commencement des mots : *tiara*, et quand il est précédé de *s* ou *x* : *bestia*, *mixtio* ; ou suivi de l'*h* : *Mathias*.

Les consonnes composées *ch*, *gn*, *ill*, *mouche*, *peigne*, *feuille*, n'existent pas en latin.

CH équivaut toujours à *c* : *Anchora*, *Christus*, *Anchises* (pron. : *Ancora*, *Cristus*).

GN forme une diphthongue consonne, et le *g* conserve le son dur qu'il a devant *a*, *o*, *u* : *Agnus*, *cognoscò*, *lignum* ; syllab. et pron. : *Ag nus*, *cog nosco*, *lig num*.

ILL fait entendre le son des deux *ll*, et se partage en deux syllabes : *Illa*, *mille*, *villam*, *tranquillus* (pr. : *il la*, *mil lé*, *vil lamme*).

EXERCICES

Benè, facere, bonæ, lætè, mœnia, quærere, pœnæ, cœna, cœtus, cœlum, terra, esse, bellum, errare, mel, pecten, cespite, tegmine. — Donum, sum, regnum, terrarum, vobiscum, bibunt, condunt,

punctio, jungunt, jugum, plumbum. — Centum, mendax, docent, sententia, dentium. — Illa, ille, illud, ancilla, illicò, mille, villicus. — Charta, chaldea, chelys, Christus, chrysalis, pulcher, pulchra, pulchrum. — Lignum, agnus, ignarus, signum. — Quùm, quoties, requies, linquens, quæ, antiquæ. — Quà, quamvis, quandò, quadraginta, quacunque, nunquàm, lingua, linguam. — Nuptiæ, patiens, quæstiuncula, stultitia. — Thesaurus, schola, sceleratum.

XXXVIII. PRIÈRES EN LATIN

Introibo (*Commencement de la messe*)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.

Introibo ad altare Dei.

Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsæ me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus;

quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

Gloria in excelsis (*Gloire à Dieu*)

Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, rex cœlestis, pater omnipotens; Domine, Fili unigenite, Jesu Christe; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris : qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

Credo (*Symbole des Apôtres*)

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ; et in Jesum Christum, Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Mariâ Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis; ascendit ad cœlos; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Pater noster (*Oraison dominicale*)

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos à malo. Amen.

Confiteor (*Confession des péchés*)

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Misereatur nostrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam.

Deus in adjutorium (*Commencement des vêpres*)

Deus, in adjutorium meum intende.

Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

Laudate (*Louanges de Dieu*)

Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans a terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Magnificat (*Cantique de la Sainte Vierge*)

Magnificat anima mea Dominum;

Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros : Abraham et semini ejus in secula.

Ave Maria (*Salutation angélique*)

Ave, Maria, gratiâ plena; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Angelus

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu sancto.

Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum.

Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,
Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Benedicite (*Prière avant le repas*)

Benedicite : Dominus. Nos et ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi. Amen.

Deo gratias (*Actions de grâces après le repas*)

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro omnibus beneficiis tuis, qui vivis et regnas, per omnia secula seculorum.

Veni Sancte (*Prière avant le travail*)

Veni sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris ignem in eis accende : emitte spiritum tuum et creabuntur ; et renovabis faciem terræ.

Sub tuum (*Prière après le travail*)

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed a periculis cunctis libera nos, Virgo semper gloriosa et benedicta.

De profundis (*Prière pour les morts*)

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus; speravit anima mea in Domino. A custodiâ matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio;

Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

Miserere (*Regrets du pécheur*)

Miserere meî, Deus, secundum magnam misericordiam tuam;

Et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate meâ, et a peccato meo munda me;

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci: ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti; incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor: lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam; et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis; et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus; et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tuâ; et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui; et spiritu principali confirma me. Docebo iniquos vias tuas; et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ; et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies; et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique, holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

XXXIX. — Les retraites des animaux.

Pour se mettre à l'abri de la pluie, du froid et des attaques de leurs ennemis, les animaux ont des retraites où ils se réfugient et où ils reposent en sûreté.

Voyez le petit rat qui grignote un grain de blé dans le sillon. Il fuit à votre aspect, et, si vous le poursuivez, il semble disparaître tout à coup dans le sein de la terre. Baissez-vous, examinez

l'endroit, et bientôt vous découvrez le *trou* qu'il s'était pratiqué à l'avance, et où il s'est ménagé un asile.

La belette, le blaireau, le renard, le lapin, se creusent comme le rat, dans l'intérieur du sol, une retraite qu'on nomme *terrier*. Qui de vous n'a pas rencontré dans les bois l'ouverture de ces terriers et n'a pas éprouvé le désir d'en voir sortir les hôtes qu'ils contenaient?

D'autres quadrupèdes, comme le lion, le tigre et l'ours, font leur demeure dans les *antres* et les *grottes* des montagnes; d'autres, comme l'écureuil, s'établissent dans le *creux* d'un arbre; d'autres enfin, comme le lièvre, cherchent leur *gîte* sous une plante touffue ou sous le couvert d'un buisson.

Les *fentes* des rochers, les *crevasses* d'un vieux mur offrent un asile aux insectes et à cette famille de lézards gris et verts que vous avez souvent pris plaisir à regarder, lorsqu'ils étalent au soleil les brillantes couleurs de leurs membres agiles.

Quant aux oiseaux au plumage plus brillant encore, ils trouvent une demeure toute prête sous le feuillage épais des haies et des bois. Mais pour abriter leurs œufs et leurs petits, ils savent construire, avec un art admirable, des *nids* de toute forme et dont quelques-uns sont de véritables chefs-d'œuvre d'industrie et d'élégance.

Pendant que l'hirondelle *maçonne* le sien contre les *parois* d'un rocher ou d'un mur, la fauvette

des marais le suspend aux tiges flexibles des roseaux, la mésange le renferme dans la cavité d'un noyer ou d'un saule, le pinson et le chardonneret le cachent entre les branches d'un arbre, avec l'écorce desquelles le nid semble se confondre.

Ainsi la Providence a donné à tous les animaux l'*instinct* de se chercher ou de se construire un asile pour s'abriter de l'intempérie des saisons et de l'attaque de leurs ennemis. Ne troublons donc point inutilement le repos de ces asiles, où Dieu veut que ses innocentes créatures puissent dormir en paix et élever en sécurité leur famille.

XL. — Les habitations des hommes.

Les demeures des hommes ne varient pas moins de forme et d'apparence que celles des animaux. Leur commodité, leur solidité, leur grandeur, indiquent la supériorité de l'être intelligent et raisonnable sur tous les autres êtres de la création.

Le bûcheron se construit dans la forêt une *hutte* de feuillage et de gazon ; le pêcheur se prépare sur le bord du lac une *cabane* de branchages et de roseaux. Le berger traîne à la suite de son troupeau sa petite *case* roulante, faite de planches ou de chaume, tandis que le cantonnier creuse sur les flancs de la route une espèce de *grotte* où il se met à l'abri de la pluie et du vent.

L'Arabe vagabond, le soldat qui change chaque jour de demeure, dressent au moyen d'une toile et

de quelques piquets la *tente* qui les abrite et qu'ils transportent partout avec eux.

Mais l'homme n'est pas fait pour la vie errante. Il doit cultiver la terre ; il doit exercer une industrie ; il doit fonder une famille, il doit vivre en société. Il a besoin d'une demeure fixe ; il a besoin de rapprocher cette demeure de celle de ses semblables. C'est pourquoi l'homme s'est construit des *maisons* solides et commodes ; il a bâti des *villages* et des *villes ;* il en a rendu le séjour salubre et agréable par toutes sortes de travaux et d'embellissements. Quelle variété dans ces constructions, depuis les modestes *chaumières* des *hameaux,* jusqu'aux magnifiques *palais* qui ornent les larges rues des grandes cités !

Mais quelle que soit l'habitation où l'homme vive, la bonté de Dieu a voulu qu'il pût trouver également dans toutes la sécurité, le sommeil paisible, les joies du cœur.

N'est-ce pas dans cette demeure héréditaire qu'il a reçu les premières caresses de sa mère, qu'il a grandi avec ses frères et ses sœurs, qu'il élève aujourd'hui sa jeune famille ? N'est-ce pas là qu'il vient chercher un refuge contre les soucis et les fatigues du dehors ? N'est-ce pas là qu'après de longues heures de contrainte et de dépendance, il vient jouir de la liberté et goûter le charme du *chez soi,* c'est-à-dire de l'asile qu'il s'est créé, où nul n'a le droit de pénétrer sans sa permission.

Que cet asile soit un palais ou une chaumière, il n'en est pas moins inviolable, ni moins sacré, car il ne recèle pas moins les biens les plus doux et les plus précieux que l'homme possède ici-bas.

La tendresse et la joie des enfants sont-elles moins touchantes et moins sincères autour d'un foyer rustique que dans un riche et élégant salon? Le sommeil est-il moins doux et moins paisible sous un toit de chaume que sous les plafonds dorés d'un palais? Le ciel est-il plus beau, l'air plus pur, le corps plus sain, l'âme plus forte et plus sereine, dans les rues bruyantes des cités, que dans les chemins ombragés des villages? Enfants, aimez donc la maison paternelle ; enfants, chérissez-la comme le sanctuaire de la famille, respectez-la comme l'asile de la paix, comme la gardienne de l'innocence, et devenez-en vous-mêmes la joie et l'ornement par la sérénité de votre humeur, les grâces de votre âge et le charme de vos vertus.

XLI. Le nid. — Les œufs.

Qu'observez-vous donc dans la haie avec tant d'attention, François? Vous en avez vu sortir un oiseau. Comme vous voilà dans le ravissement ! Ah ! vous venez de découvrir un *nid*. Quels jolis petits *œufs* il renferme ! Comptez-les, mais en vous gardant bien de les toucher. Il y en a cinq. Ils sont blancs et parsemés de taches roses et noires. Il n'y a pas à craindre qu'ils se cassent ; voyez comme ils

reposent sur un duvet moelleux et chaud ! voyez comme ils sont garantis par le tissu de mousse, de brins d'herbe, de laine et de crins qui forme l'enveloppe extérieure du nid.

Qui est-ce donc qui a pu construire avec tant d'art ce gracieux petit édifice ? C'est la fauvette avec son bec et ses pattes. Vous ne pouvez le croire tant cet ouvrage vous paraît merveilleux. Oh ! c'est que vous ne savez pas encore quel admirable *instinct* d'industrie Dieu a accordé aux animaux pour protéger et conserver leurs petits et pour se conserver eux-mêmes.

Remarquez comme ce nid est solidement attaché au rameau qui le supporte ; comme il est placé de manière à échapper aux regards des hommes et des animaux ; comme il est garanti contre la pluie et le vent. Il n'y a qu'une mère qui puisse prendre des précautions si attentives pour assurer le bien-être de ses enfants.

Mais qui pousse ces cris plaintifs ? N'est-ce pas la pauvre mère que notre présence éloigne de son nid ? Retirons-nous un peu, François, ne prolongeons point son tourment. Si elle restait trop longtemps sans *réchauffer* ses œufs, elle sait qu'ils périraient. Éloignons-nous donc de quelques pas.

Voyez, la voilà qui se rapproche ; elle reprend sa place avec précaution. Comme elle reste immobile et tranquille ! C'est qu'elle échauffe et *couve* ses *œufs* pour les faire éclore. Dans quelques jours il sortira

de chaque œuf un oiseau tout petit, tout petit, et le père et la mère s'occuperont à les nourir.

XLII. Les petits.

Vous avez été un brave enfant, François, vous n'avez point rôdé autour du nid de la fauvette de crainte de l'inquiéter. Je l'aperçois qui vient de quitter sa couvée pour aller à la chasse des *insectes*. Approchons-nous avec précaution.

Qu'apercevez-vous dans le nid à la place des jolis petits œufs que vous y aviez vus avant-hier? Qu'est-ce? on dirait que vous avez peur de ces petites têtes qui se dressent en ouvrant le *bec*. Comptez combien elles sont. Une, deux, trois, quatre, cinq; autant qu'il y avait de petits œufs. Mais ils sont tout nus, dites-vous; ils n'ont pas de plumes, ils ne ressemblent pas à des oiseaux. C'est qu'ils viennent d'*éclore*. Leur petit corps est couvert d'un léger duvet qui commence à les garantir du froid. Bientôt à ce *duvet* succéderont les véritables *plumes*, et ils seront alors des oiseaux à vos yeux.

Ils tendent vers nous la tête que leur cou peut à peine soutenir; ils ouvrent le bec, parce que le mouvement que nous avons imprimé à la haie leur a fait croire que c'était leur père ou leur mère qui leur apportait la pâture qu'ils attendent. Ne leur faisons pas souffrir la faim trop longtemps. Éloi-

gnons-nous, car voilà la fauvette qui revient avec son butin.

Qu'apercevez-vous pendre à son bec ? Ce sont de petits vers, des fragments d'insectes. La voilà sur le bord du nid : tous les petits becs ouverts sont tendus vers elle. Que fait-elle donc? elle dégorge dans chacun la nourriture dont elle a été faire provision.

Mais le tonnerre gronde, déjà il tombe de larges gouttes de pluie. La fauvette s'est placée sur son nid ; elle étend ses ailes pour réchauffer ses chers petits et les garantir de la pluie. Elle restera ainsi tant qu'il pleuvra. S'il venait à tomber des grêlons, comme cela arrive quelquefois, me dites-vous, est-ce qu'elle ne quitterait pas sa place pour se mettre à l'abri ? Non, François ; la pauvre mère resterait sur ses petits, les ailes étendues ; elle se laisserait tuer ainsi sans bouger de place, et souvent on en a trouvé après l'orage qui étaient mortes de cette manière pour protéger leur chère *couvée*.

Vous avez des larmes aux yeux, François. Oh ! j'en suis sûr, vous n'irez pas enlever à la pauvre mère ses petits qu'elle aime si tendrement; vous respecterez le nid qu'elle a construit avec tant de peines et de soins pour la *famille* qu'elle y élève avec tant d'amour.

XLIII. Le père et la mère.

Qu'est-ce donc qui se passe, François, qui attire

si vivement votre attention du côté du nid de la fauvette? Vous me faites signe de m'arrêter et vous m'indiquez du doigt la *mère* qui revient à sa couvée tenant à son bec une provision qu'elle a butinée. Le *père* part à son tour pour rapporter la sienne.

Leurs allées et leurs venues, me dites-vous, se succèdent depuis longtemps déjà sans interruption. Je le comprends : leurs cinq petits sont devenus forts et leur appétit s'est accru avec leur taille. Pour le satisfaire, le père et la mère ne perdent pas un seul moment. Bientôt heureusement leurs petits pourront pourvoir seuls à leurs besoins.

Voyez : en voilà un qui s'est hasardé sur la branche voisine ; comme sa mère paraît dans l'anxiété ! Le père *voltige* autour de lui ; il lui montre l'exemple pour *voler;* il l'appelle ; enfin l'oiseau s'aventure, il prend son vol, et son père vole à côté de lui. C'est l'aîné de la couvée ; bientôt ses frères vont suivre son exemple.

Approchons-nous pour savoir s'ils sont encore dans le nid. Voyez, le nid peut à peine les contenir tant ils sont devenus forts. Ils ne tendent plus vers nous leur bec ouvert ; ils nous regardent au contraire avec crainte et d'un air effarouché. Prenez garde ! si vous avancez encore, ils vont s'échapper. En effet, les voilà partis ; il n'en reste plus qu'un dans le nid : c'est le dernier éclos. Voyez, ses ailes ne sont pas encore assez fortes pour le soutenir; il

porte encore sur la tête la couronne de duvet que les plumes n'ont pas remplacée.

Mais entendez les cris répétés du père et de la mère. Ils appellent à eux leurs petits ; ils vont et viennent de l'un à l'autre ; ils paraissent inquiets et troublés. Comprenez pourquoi, François. Quand les petits étaient *réunis* ensemble dans le nid, sous l'aile de leur mère, ils ne couraient aucun danger ; leur mère et leur père *veillaient* sur eux et *pourvoyaient* à leurs besoins. Mais les voilà hors de la demeure paternelle ; bien des périls les environnent, bien des ennemis les menacent ! ils sont *libres*, mais la moindre imprudence peut causer leur mort. Le serpent les épie pour les étouffer dans les replis de ses écailles glacées et les engloutir dans sa gueule ; le chat les guette, et gare sa griffe et sa dent s'il peut les saisir ; l'oiseau de proie qui plane dans les airs est prêt à fondre sur eux, comme le brigand caché au coin d'un bois, le poignard à la main, est prêt à fondre sur le voyageur qu'il attend pour le dépouiller. Le père et la mère le savent, voilà pourquoi ils sont si *inquiets*. A la moindre menace de danger, ils les *rappellent ;* malheur à celui qui ne viendrait pas au cri d'alarme, malheur à celui qui serait *désobéissant;* il périrait victime de son indocilité.

XLIV. Petits enfants, petits oiseaux.

François, les petits enfants sont comme les petits oiseaux ; ils sont en sûreté tant qu'ils restent avec

leurs frères et leurs sœurs réunis dans le sein de la *famille*, sous la protection de leur père et de leur mère. A combien de périls s'exposent ceux qui s'éloignent de ce nid paisible et chéri ! Des ennemis aussi nombreux que ceux qui menacent les petits oiseaux sont prêts à leur tendre des piéges et à les attaquer. Les uns sont rusés et hypocrites comme le chat; les autres sont cruels comme l'oiseau de proie. Il y en a dont les paroles distillent un venin plus dangereux que celui du serpent. Malheur aux enfants qui *s'écartent* trop de l'aile maternelle; malheur à ceux qui oublient les conseils de leur père, qui ne suivent pas ses *recommandations* et ses *ordres;* malheur à ceux qui ne viennent pas se *réfugier* au moment du danger sous sa protection, comme les petits oiseaux se réfugient autour de leur mère quand ils ont entendu le cri du milan et qu'ils l'ont vu passer au-dessus de leur tête.

Vous aussi, petits enfants, quand vous entendez la parole perfide et corrompue du méchant et de l'impie, vite, réfugiez-vous auprès de votre mère; quand la violence vous menace, quand la colère et la haine fondent sur votre cœur comme le milan fond sur sa victime, vite dans le sein de votre mère; quand le chagrin saisit et oppresse votre âme, comme la serre du vautour saisit et étouffe sa proie, vite dans le sein de votre mère : c'est un *asile* où l'impie et le méchant ne peuvent vous atteindre, où la colère et le chagrin ne peuvent vous suivre.

Voyez, François, comme les poussins menacés cherchent un abri sûr sous les ailes de leur mère. Si le vautour fond sur elle, elle ne fuira pas : elle surmonte sa crainte pour protéger ses petits; elle devient forte et courageuse pour les défendre. Regardez comme son œil brille, comme ses plumes se hérissent, comme son bec se dresse contre le ravisseur qui rôde autour d'elle. Si elle ne parvient pas à le mettre en fuite, elle se laissera déchirer par lui avant qu'il puisse atteindre un seul de ses petits.

François, votre mère aussi vous a réchauffé dans son sein et nourri de sa substance; elle a veillé pour vous; pour vous elle s'est exposée aux fatigues et aux maladies; elle serait morte pour vous, s'il eût fallu sa vie pour conserver la vôtre. Voilà pourquoi, François, vous sentez pour elle au fond de votre cœur tant d'amour et tant de vénération; voilà pourquoi vous éprouvez tant de tristesse à la quitter, tant de bonheur à la revoir; voilà pourquoi vous êtes si heureux d'entendre sa voix, d'accomplir ses volontés, de prévenir ses désirs et de lui témoigner votre tendresse.

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAVE, RUE SAINT-BENOIT, 7

TABLE DES MATIÈRES.

	AVERTISSEMENT	III
I.	Plaisir et utilité de la lecture	1
II.	LES YEUX, la vue, les couleurs, les formes, les mouvements	3
III.	Le pauvre aveugle	5
IV.	Histoire du pauvre aveugle. — L'imprudence et l'incendie	7
V.	Le dévouement	8
VI.	LES OREILLES. — L'ouïe et les sons	10
VII.	Les cris des animaux et les chants des oiseaux	13
VIII.	La parole de l'homme	15
IX.	Premier hymne de l'enfant	16
X.	*Principes et exercices sur les irrégularités de la prononciation. Voyelles et équivalents des voyelles*	18
XI.	*Consonnes et équivalents des consonnes*	24
XII.	*Diphthongues-consonnes et doubles consonnes*	32
XIII.	*Exercices récapitulatifs*	40
XIV.	La lecture et l'écriture	45
XV.	Avantages de l'écriture	47
XVI.	Aventures de Brotos. — L'ignorance et la paresse	49
XVII.	La tentation et la gourmandise	50
XVIII.	La punition	52
XIX.	La rechute	53
XX.	Dialogue sur les aventures de Brotos	55
XXI.	Fin des aventures de Brotos. — L'éducation	58
XXII.	*Principes et exercices sur les irrégularités de la prononciation. Consonnes sonnantes ou muettes à la fin des mots*	64
XXIII.	*Lettres muettes au commencement ou dans le corps des mots*	70
XXIV.	*Diphthongues-voyelles et dissyllabes*	72
XXV.	*Exercices récapitulatifs*	82
XXVI.	Le jour et la nuit	84
XXVII.	Les saisons, le printemps et les fleurs	86
XXVIII.	LE NEZ. — L'odorat et les odeurs	89
XXIX.	L'été et la moisson	91
XXX.	Ruth et Booz	95
XXXI.	L'automne et les fruits	101
XXXII.	LE PALAIS, le goût et les saveurs	103
XXXIII.	L'hiver	105
XXXIV.	LE TOUCHER	109
XXXV.	Dialogue sur les sens	111
XXXVI.	*Principes et exercices sur la lecture et la prononciation du latin*	114
XXXVII.	*Principes pour la prononciation du latin*	116
XXXVIII.	*Exercices pour la lecture du latin. — Prières*	121
	— — *Psaumes*	124
XXXIX.	Les retraites des animaux	128
XL.	Les habitations des hommes	130
XLI.	Le nid et les œufs	132
XLII.	Les petits	134
XLIII.	Le père et la mère	135
XLIV.	Petits oiseaux, petits enfants	137

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Sept. 2006

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

A LA H

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 111 908 A

1° Entretiens familiers d'
les insectes NUISIBLES;

1re PARTIE. — *Insectes n*
1 vol. in-12. Prix cart

2e PARTIE. — *Insectes nuisibles aux fruits et aux provisions, aux vêtements et aux meubles, aux animaux et aux hommes.* 1 vol. in-12. Prix cart..... 90 c.

— *Les deux parties réunies.* 1 vol. in-12. Prix cart... 1 fr. 60

Sous une forme simple et intéressante, cet ouvrage a pour but d'apprendre aux enfants à connaître les insectes nuisibles soit aux plantes et aux récoltes, soit aux provisions et aux vêtements, soit aux animaux et à l'homme lui-même. Organisation, mœurs, genre de vie, nature des dommages causés, moyens de destruction à employer, rien n'est omis de ce qui peut fournir une leçon utile à la pratique de la vie ordinaire, au développement du cœur ou de l'intelligence.

2° Entretiens familiers d'un instituteur avec ses élèves sur les insectes UTILES; par M. YSABEAU, agronome.

1 vol. in-12. Prix cart..... 90 c.

L'ouvrage passe en revue les insectes qui, soit directement, soit indirectement, peuvent être utiles à l'homme. Les abeilles et les vers à soie y jouent le premier rôle. Tout ce qui tient à leur conformation et à leurs mœurs, à la manière de les soigner et de tirer parti de leurs produits, est expliqué avec tous les détails désirables et sous une forme attrayante et variée.

3° Étude sur la signification des mots et la propriété de l'expression, ou Cours complémentaire de grammaire et de langue française, par M. L.-C. MICHEL, ancien rédacteur en chef du *Bulletin de l'instruction primaire*, professeur de langue et de littérature française à l'école municipale Turgot.

Cet ouvrage est destiné aux élèves qui, ayant terminé le cours de grammaire, continuent l'étude de la langue et sont exercés à des compositions littéraires propres à former le style et le goût.

En donnant des moyens faciles et méthodiques pour reconnaître la signification exacte des mots, et pour employer toujours l'expression juste et convenable, il est devenu le complément indispensable des cours de grammaire et l'auxiliaire nécessaire des exercices de style et de composition.

Il s'adresse donc aux jeunes gens qui, tout en restant étrangers aux études classiques, ont besoin d'une instruction supérieure à l'instruction primaire, et surtout aux jeunes filles dont le système d'instruction exclut les langues anciennes. Il met les unes et les autres en état d'apprécier et d'écrire la langue avec autant de justesse et de pureté que ceux qui ont la ressource des langues grecque et latine.

Livre du maître. 1 vol. grand in-18. Prix cart..... 2 fr. 50
Livre de l'élève. 1 vol. grand in-18. Prix cart..... 1 fr. 50

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7